

Chroniques de la BnF

JANVIER - MARS 2019

# Chroniques

84

EN BREF | EXPOS | AUDITORIUMS | COLLECTIONS | NUMÉRIQUE

100 ans  
de  
la Bibliothèque  
nationale

{BnF

# La BnF, une bibliothèque pour la recherche



Laurence Engel  
Présidente de la  
Bibliothèque nationale  
de France

Le dossier de ce nouveau numéro de *Chroniques* est consacré à la recherche, une des missions fondamentales de la BnF, souvent peu connue du public. Au-delà de l'accueil des chercheurs dans les salles de lecture, la Bibliothèque, qui conserve grâce au dépôt légal une grande partie du patrimoine intellectuel national, contribue largement à l'effort de recherche indispensable à la compréhension de notre culture et de notre temps. *Chroniques* fait le point sur l'activité scientifique de la BnF, acteur de premier plan de la recherche tant par l'expertise de ses chercheurs, que par le nombre de programmes conduits et les partenariats existants. Antoine Compagnon, président du

Conseil scientifique de l'établissement, éclaire dans un entretien la qualité des collaborations de spécialistes qui se nouent entre les lecteurs de la bibliothèque de recherche et les conservateurs, liés par une culture scientifique commune. Par ailleurs, à côté des programmes traditionnels sur le patrimoine, l'augmentation massive des collections numériques a conduit l'établissement à intégrer cette dimension à tous les projets de recherche et à élargir ses collaborations scientifiques aux humanités numériques.

*Chroniques* présente aussi la programmation culturelle de ce début d'année : les master classes littéraires organisées avec France Culture reprennent, autour de Mathias Énard, Catherine Millet et Jean Hatzfeld. Plusieurs manifestations réaffirment la vocation de la Bibliothèque, institution de référence, à garantir la fiabilité des sources du savoir et à stimuler la réflexion critique dans notre époque troublée par les multiples formes de manipulation de l'information. Autour de l'« Infox, maladie de l'information », sont proposés une journée d'étude, des ateliers ainsi qu'une exposition pédagogique. Un nouveau cycle de conférences en sciences politiques s'ouvre, également centré pour sa première thématique autour de l'Europe en cette année électorale. Enfin, deux nouvelles expositions sont présentées sur le site François-Mitterrand où se poursuit *Les Nadar. Une légende photographique* : celle des photographies lauréates de la Bourse du Talent 2018, manifestation devenue un indicateur des talents émergents ; et celle consacrée au philosophe Vladimir Jankélévitch, à l'occasion du don d'un complément de ses archives, en Galerie des donateurs.

## Un nouveau caractère à chaque numéro de Chroniques

La BnF soutient et valorise la création typographique française en invitant dans ses colonnes un caractère de titrage original, novateur, émergent, témoin de la vigueur actuelle de la discipline.

**Dans ce numéro**  
Beretta est composé de points dont le diamètre varie pour chacune des trois graisses. Ce caractère existe avec et sans empattement. Ce n'est pas un caractère modulaire ou matriciel. Les points sont placés pour optimiser la lisibilité. A priori destiné aux titrages, il fonctionne particulièrement bien en petite taille.

**Le créateur**  
Damien Gautier est designer graphique, dessinateur de caractères, cofondateur de la fonderie 205TF - TF pour typographie française - qui diffuse, en exclusivité, ses caractères ainsi que ceux d'autres créateurs français renommés (www.205.tf).

**En couverture**  
Philippe Baudelocq  
*Univers bibliothèque*,  
estampe numérique 2018

## Contre l'exclusion

### Partager la culture à Grigny : le Fabricolab et le musée en voyage

Contact : [blog BnF pour tous](http://blog.bnf.fr/diversification_publics/)  
[http://blog.bnf.fr/diversification\\_publics/](http://blog.bnf.fr/diversification_publics/)

Conception et fabrication d'une éolienne par des jeunes de la mission locale de Grigny.



Pour lutter contre l'exclusion et favoriser l'accès à la culture de tous les publics, la BnF mène des actions en direction des personnes éloignées des pratiques culturelles. À Grigny (Essonne), deux projets ont été financés par la préfecture d'Île-de-France, dans le cadre de l'action des établissements culturels dans les ZSP (zones de sécurité prioritaire). La mission de diversification des publics de la BnF a travaillé en synergie étroite avec la municipalité, la mission locale et les associations partenaires du projet.

La création d'un atelier de fabrication collaboratif, le Fabricolab, par des jeunes grignois accompagnés de deux designers, a été l'objectif de l'un de ces projets, piloté par le théâtre de l'Agora. Le Fabricolab, aujourd'hui accueilli par le conservatoire municipal, est devenu un espace ressource où se côtoient empirisme et partage des connaissances autour du « faire ». C'est au cœur de la cité de la Grande Borne qu'a été développé un deuxième projet par l'association Décider, partenaire de la BnF depuis de nombreuses années. Le musée en voyage propose un parcours autour de l'histoire de l'écriture, présenté par des habitants de la cité qui se sont fait médiateurs culturels auprès de la population et des écoliers venus découvrir les fac-similés de manuscrits de la BnF ou les trésors prêtés par le Louvre, le musée Guimet ou l'Institut du monde arabe.

## À consulter

### RetroNews, le site de presse de la BnF

RetroNews, le site de presse conçu par la filiale de la Bibliothèque nationale de France, BnF-Partenariats, donne accès librement et gratuitement à de nombreux titres de presse publiés entre 1631 et 1945 qui complètent l'offre de presse de Gallica. À la fois outil de recherche et magazine en ligne, le site invite à découvrir l'histoire à travers les archives de presse. Chaque jour, des articles, des analyses mêlant texte, photo, document audio et vidéo sont proposés par des journalistes et des universitaires. Le catalogue s'enrichit chaque mois de nouveaux titres de la presse nationale, régionale et spécialisée. RetroNews propose en plus des contenus éditoriaux exclusifs et des fonctionnalités avancées sur abonnement.

Une offre découverte gratuite et sans engagement permet aux acheteurs de pass BnF (culture et recherche) d'accéder à distance à l'intégralité de RetroNews pendant un mois.  
[www.retronews.fr](http://www.retronews.fr)  
[contact@retronews.fr](mailto:contact@retronews.fr)



## Gallica

### Coopération documentaire avec la Cour des comptes

Le 17 septembre 2018, une convention de coopération documentaire a été signée entre la BnF et la Cour des comptes ; elle prévoit que la BnF numérise les rapports annuels (1810-1997) et les recueils de jurisprudence (1869-2005) de la Cour, soit près de 65 000 pages qui seront mises en ligne sur Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF.

## À ne pas manquer

### Nuit de la lecture

Pour la troisième année consécutive, la Nuit de la lecture réunira le public, le 19 janvier 2019, autour de programmations proposées par les bibliothèques et les librairies. En lien avec l'exposition *Vladimir Jankélévitch. Figures du philosophe*, site François-Mitterrand du 15 janvier au 3 mars, la BnF propose une lecture exceptionnelle des manuscrits du philosophe à 20 h dans la salle de lecture des Manuscrits, site Richelieu. Clément Hervieu-Léger, de la Comédie-Française donnera vie à des extraits de textes manuscrits de Jankélévitch conservés à la BnF et exposés pour l'occasion.

Entrée gratuite sur réservation obligatoire au 01 53 79 49 49, dans la limite des places disponibles.

## Remerciement

La BnF a souhaité que l'œuvre posthume *Les Boréades* de Jean-Philippe Rameau soit rendue accessible au plus grand nombre et en particulier que ses manuscrits originaux soient publiés sur Gallica. Monsieur Villain, cessionnaire exclusif des droits d'exploitation des *Boréades* de 1976 à 2018, et éditeur en titre de l'ensemble du matériel de l'œuvre durant cette période, y a consenti. La BnF l'en remercie. Elle tient à souligner le remarquable travail accompli par monsieur Villain pour avoir fait connaître *Les Boréades* et en avoir assuré le rayonnement et la protection pendant plus de quarante ans.

## SOMMAIRE

- 4 EXPOSITIONS**  
Vladimir Jankélévitch  
Les Nadar  
Bourse du Talent 2018  
Rotonde Arts du spectacle  
Hors les murs
- 10 AUDITORIUMS**  
Les Jeudis de l'Oulipo  
Master classe littéraire  
Colloque L'infox, maladie de l'information  
Cycle Les rendez-vous du politique  
Trophée Presse Citron / Nuit des idées  
Prix Nadar 2018
- 16 DOSSIER**  
La recherche à la BnF
- 23 COLLECTIONS**  
Jacques Lassalle  
Constance Quesniaux / Manuscrits de Queneau  
Henri Sauguet / Les Métaboles de H. Dutilleul  
Cartes à jouer
- 28 ACTUS DU NUMÉRIQUE**  
L'open data à la BnF  
Manuscrits de Flaubert
- 30 INTERNATIONAL**  
Préserver le patrimoine culturel  
Portail La France au Brésil
- 31 LIVRE BnF**

Vladimir Jankélévitch

# Figures du philosophe

**Vladimir Jankélévitch, figures du philosophe** Du 15 janvier au 3 mars 2019 BnF | François-Mitterrand Galerie des donateurs Entrée libre Dans le cadre de la Nuit de la lecture, en partenariat avec la Comédie-Française samedi 19 janvier 2019 20 h – 21 h Lecture de textes de V. Jankélévitch en salle de lecture du département des Manuscrits Site Richelieu



À l'occasion d'un complément de don effectué cette année au département des Manuscrits, une exposition est consacrée à Vladimir Jankélévitch (1903-1985), l'un des grands commentateurs de Bergson et penseur innovant de la morale. Retour sur le parcours philosophique de celui qui disait « travaille[r] pour le XXI<sup>e</sup> siècle ».

**Ci-dessus**  
Vladimir Jankélévitch chez lui à Paris (1983), photo Carlos Freire BnF, Estampes et photographie

**Ci-contre**  
Vladimir Jankélévitch, Cours sur le temps et la morale BnF, Manuscrits

On a peut-être un peu oublié aujourd'hui le choc ressenti par les premiers lecteurs du *Traité des vertus* en 1949, en pleine vogue existentialiste, le retentissement – et le charme aussi – que cette pensée de la morale allait conserver durant des décennies, incarnée dans un style et une voix immédiatement reconnaissables. « Des mots, des mots, mais d'absolu, point », explique Lucien Jerphagnon pour replacer l'événement du *Traité* dans le contexte philosophique de l'époque. « Et si je ne craignais de pousser un peu loin le pastiche, je dirais que m'advint ce qui était arri-

1. Lucien Jerphagnon, *Entrevoir et vouloir*, Chatou, Éditions de la transparence, 2008, p. 11.

2. Françoise Schwab, *Vladimir Jankélévitch. L'Esprit de résistance*, Paris, Albin Michel, 2015.

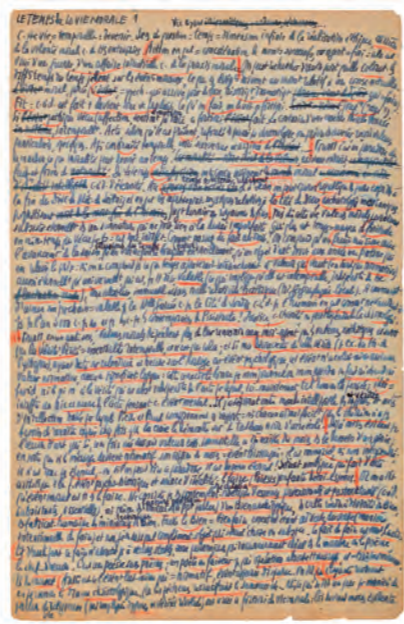
vé à saint Augustin à qui l'on avait prêté des textes de Plotin et de Porphyre : ma façon de voir s'en trouvait changée de tout au tout<sup>1</sup>. »

Philosophe de la morale avant tout, Vladimir Jankélévitch a ainsi déployé un arc philosophique intransigeant sur presque un demi-siècle, jusqu'au *Paradoxe de la morale* (1981). Grand lecteur et commentateur de Bergson, il a traduit dans le langage de la philosophie morale les enjeux de la durée vécue, concrète. Mais pour lui, l'intention morale tendue vers le Bien trouve son reflet dans la musique qui actualise le moment de l'intervalle, de l'ineffable et de l'invention durant lequel tout est possible. L'autre versant de l'œuvre trouve ici sa justification ; tout autant que pour ses traités philosophiques, Vladimir Jankélévitch doit donc être lu pour ses ouvrages de musicologie, de *Gabriel Fauré et ses mélodies* (1938) à *La Présence lointaine* (1983). Musicien lui-même, Jankélévitch éprouvait ses idées dans sa pratique du piano, comme il mettait en œuvre, dans ses nombreux engagements et son enseignement, son exigence morale et sa générosité.

Réfugié à Toulouse avec sa famille durant la Seconde Guerre mondiale, Vladimir Jankélévitch y mène dans la clandestinité des actions de résistance tout en faisant paraître des textes témoins (*Du mensonge, Le Nocturne*, en 1942 ; l'article « De la simplicité », en hommage à son maître, Henri Bergson, en 1943). Fidèle à cet « esprit de résistance<sup>2</sup> », Jankélévitch reviendra inlassablement sur l'impossibilité d'oublier ou

de banaliser la Shoah, sur les diverses formes de résurgence de l'antisémitisme aussi. Tout au long de sa vie, il sera aux côtés des persécutés politiques, des victimes du racisme et des réfugiés. Dans son activité de professeur de philosophie, à la Sorbonne, il s'est fait le défenseur d'une discipline parfois remise en question dans son enseignement mais vécue comme un engagement et un style de vie par des générations d'étudiants. C'est cet itinéraire que le fonds Jankélévitch du département des Manuscrits, transmis par la famille du philosophe depuis 1997, permet d'illustrer par les archives. ■

**Guillaume Fau**  
Département des Manuscrits



# Les Nadar, une légende photographique

**Les Nadar, une légende photographique**

Du 16 octobre 2018 au 3 février 2019

BnF | François-Mitterrand

**Commissariat**  
Sylvie Aubenas, directrice du département des Estampes et de la photographie (BnF), Anne Lacoste, directrice de l'Institut pour la photographie des Hauts-de-France

En partenariat avec *Le Figaro, Le Journal des arts, L'Œil, Télérama*

Exposition réalisée avec le soutien de la Fondation Louis Roederer, Grand Mécène de la Culture



**Publication**  
Catalogue de l'exposition *Les Nadar, une légende photographique* Sous la direction de Sylvie Aubenas et Anne Lacoste 352 pages, relié, 59,90 €

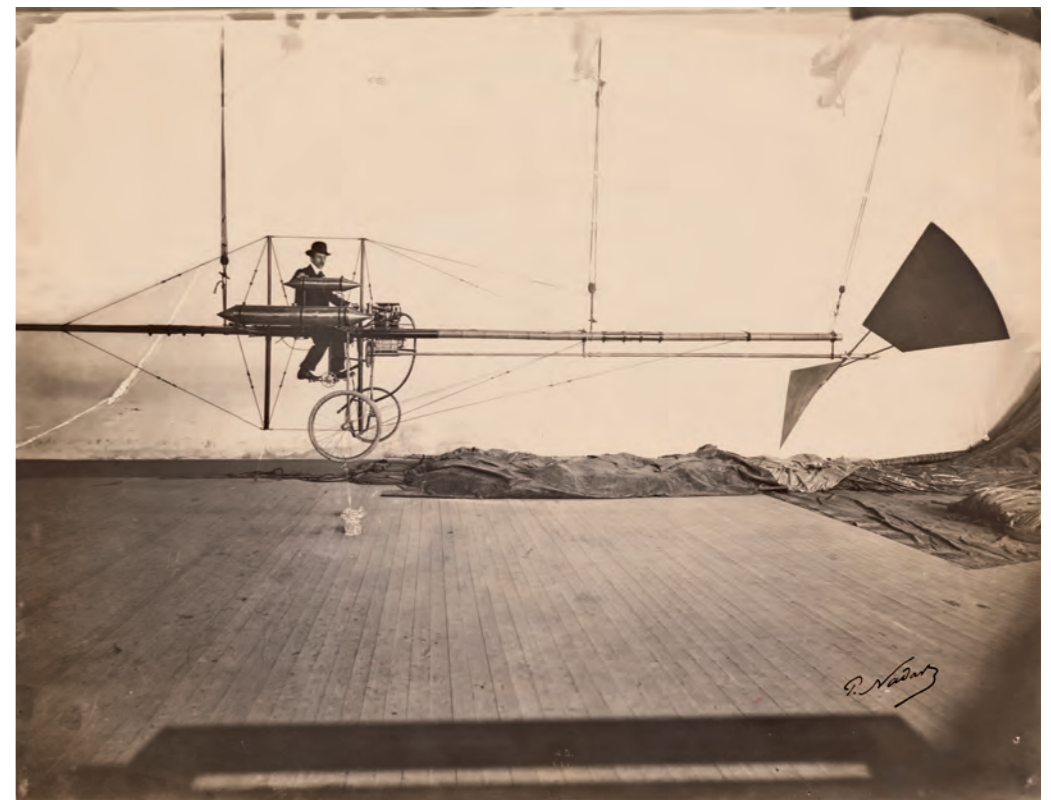
**Journée d'étude Nadar**  
samedi 2 février 2019 BnF | François-Mitterrand 10 h – 17 h Entrée libre

**Ci-dessous**  
Paul Nadar, Alberto Santos-Dumont dans l'habitacle du dirigeable, vers 1900. BnF, Estampes et photographie

**Exposition virtuelle**  
expositions.bnf.fr/les-nadar/

**La grande exposition consacrée aux Nadar se poursuit site François-Mitterrand.**

Cette exposition de la BnF fait la lumière sur la saga familiale et artistique des trois photographes, Félix Nadar (1820-1910), son frère Adrien Tournachon (1825-1903) et son fils Paul Nadar (1856-1939). À la fois photographes, peintres, dessinateurs, écrivains, caricaturistes et inventeurs, ils ont marqué, ensemble et chacun à sa manière l'histoire de la photographie et l'art du portrait tout en se passionnant pour l'innovation technique en ardents défenseurs du progrès des sciences. Quelque 300 pièces parmi lesquelles des prêts prestigieux témoignent des spécificités de chacun des trois photographes, de leurs collaborations comme de leurs rivalités, dans un parcours qui embrasse l'histoire de l'atelier des Nadar pendant près d'un siècle. À travers des épreuves photographiques originales issues des très riches collections de la BnF, des dessins, des estampes, des peintures et des objets, l'exposition propose de renouveler le regard sur l'ensemble de ces œuvres. ■



# Bourse du Talent 2018



Exposition *Jeunes photographes de la Bourse du talent 2018*

Du 14 décembre 2018  
au 3 mars 2019

BnF | François-Mitterrand  
Allée Julien Cain,  
accès libre

Organisée avec  
Photographie.com  
et Picto.

Avec le soutien de la Fondation Louis Roederer,  
Grand Mécène de la Culture

« Pourquoi donc avons-nous des pieds et non des racines, si nous sommes fixés comme de misérables plantes à un point que nous ne pouvons quitter? », écrivait Victor Hugo à son ami Alfred de Vigny. Tension entre enracinement et déracinement : un sujet au fondement de la démarche photographique des treize lauréats et coups de cœur de la Bourse du Talent 2018.

Dans les travaux de Marianne Barthélémy, Hannah Modigh, Pierre Faure, William Bunel ou Marie Moroni, le déracinement ressenti par les sujets photographiés, marginalisés socialement ou ethniquement, ne se résout que par la réappropriation d'un héritage, d'un passé et d'une dignité.

La révolte inscrite au cœur du collectif chez Nicole Peskine, les bouleversements ou l'extravagance des corps chez Hannibal Volkoff, Lila Neutre, Camille Ropert ou Delphine Blast font voler en éclat le joug de l'ancien monde pour mieux exalter une forme de résistance. Dans leurs photographies de paysages, Nathalie Déposé, Patrick Wack ou Julien Mauve activent en creux les figures de l'exilé, du pionnier et de l'aventurier en

priviliégiant l'errance et le passage de la mémoire à l'imaginaire.

À mi-chemin entre le reportage et l'image documentaire investie d'une symbolique qui lui manquait jusqu'alors, se déploie ici une catégorie de photographies qui racontent des histoires de passage, de métamorphose. Les attitudes des modèles se rapprochent de la torpeur ou de la transe que la photographie enregistre comme un rite initiatique vers la transformation des corps dans des portraits négociés. Le lexique visuel adopté pour exprimer les tensions à l'œuvre se matérialise dans les récurrences du vide, du « bougé », du décadre et s'incarne de façon privilégiée dans l'alternance entre la couleur et le noir et blanc. Prises entre la fin d'un monde et l'attente d'un autre, toutes ces photographies s'avèrent légèrement disruptives et partant, secrètent une nostalgie profonde.

Toutefois, loin de s'appesantir sur la détresse que peuvent créer ces changements, les photographes valorisent le détour vers l'ailleurs afin de revisiter l'appartenance à un territoire, à une société... et d'accoster sur une zone à définir, entendue comme une zone des possibles. Nombreux sont les photo-



Nota bene : Comme en 2017, une publication des éditions Delpire retrace les travaux des lauréats de la Bourse du talent 2018.

■ William Bunel, série « Les rideaux tombent »  
Bourse du talent 2018, catégorie « portrait »

■ Hannah Modigh, série « Hurricane Season », coup de cœur  
Bourse du talent 2018, catégorie « portrait »

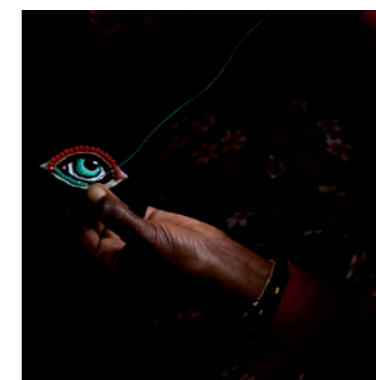
■ Marie Moroni, série « Ibaba »,  
Bourse du talent 2018, catégorie « mode »

■ Patrick Wack, série « Out West »,  
Bourse du talent 2018, catégorie « paysage ».

graphes présentés ici qui érigent le voyage, voire l'exil, en puissance revitalisante de leur créativité : la double nationalité de Marianne Barthélémy, les voyages initiatiques d'Hannah Modigh ou Marie Moroni, l'expatriation professionnelle de Patrick Wack et de Delphine Blast ne résument-ils pas la chance que représente pour un artiste ce sentiment de n'être de « nulle part » ? Les photographes ne sont pas les tenants d'une cartographie qui fige les lieux ou les temporalités mais proposent à l'inverse une mise en récit du territoire, faite de pérégrinations et de routes. L'identité du médium photographique devient elle-même mouvante quand la photographie s'hybride avec le dessin, la broderie, la vidéo...

Comme un prolongement de cette interrogation entre l'héritage et la spontanéité du contemporain, l'entrée de certains de ces tirages dans la collection de photographies du département des Estampes et de la photographie indique aussi le rôle qu'ils ont à tenir non seulement en tant que témoignages des évolutions actuelles de la société mais aussi comme les jalons de notre patrimoine de demain. ■

Héloïse Conésa  
Département des Estampes et de la photographie



## Rotonde des Arts du spectacle

# La danse à l'honneur

La Rotonde des Arts du spectacle

BnF | Richelieu

Commissariat 2019  
Manon Dardenne,  
département  
des Arts du spectacle

**En 2019, une sélection de plus de soixante pièces en lien avec la danse classique, la danse indienne et le flamenco, issues des collections du département des Arts du spectacle, est présentée dans l'espace d'exposition du département.**

Inaugurée en 2017, la Rotonde des Arts du spectacle, espace d'exposition lové au cœur du site Richelieu, convie le visiteur à s'imprégner de la magie du spectacle vivant à travers une sélection annuelle de pièces conservées au département des Arts du spectacle : un avant-goût du parcours muséal qui sera proposé à l'issue des travaux de rénovation du site. L'exposition de 2019 rassemble une grande variété de documents et

■ Ludwig Kainer, Tamara Karsavina dans *L'Oiseau de feu*, 1913.

BnF, Arts du spectacle

objets (costumes, dessins, photographies, maquettes...) qui proviennent majoritairement des fonds de trois danseuses s'étant illustrées dans des styles différents : la danse classique pour Nina Vyroubova, la danse indienne pour Nyota Inyoka et le flamenco pour la Argentina. La première a été danseuse étoile, de 1949 à 1956, à l'Opéra de Paris dont le maître de ballet était alors Serge Lifar, également à l'honneur dans l'exposition ; sous sa direction, Nina Vyroubova a dansé dans de nombreux ballets, parmi lesquels *L'Oiseau de feu*. Quant à Nyota Inyoka, elle a été l'une des plus grandes danseuses indiennes de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Enfin, la Argentina a révolutionné la danse espagnole, entre 1910 et 1935, en mêlant traditions folkloriques et danse académique.

Mettant à l'honneur costumes et parures, tels que tutus, chaussons de danse et bijoux, cette sélection reflète la richesse et la diversité des collections du département des Arts du spectacle consacrées à la danse. ■

Manon Dardenne  
Département des Arts du spectacle



1

## Hors les murs

# Dans les collections de la BnF

Depuis novembre 2018, un ensemble de quatorze marionnettes à fils mais aussi la toile de décor et des maquettes de Jacques Chesnais pour *Le Ballet des étoiles* créé en 1952 sont prêtés par le département des Arts du spectacle au musée Gadagne – musée des arts de la marionnette à Lyon. Ce prêt, d'une

durée de 18 mois avec des rotations, trouve sa place dans la nouvelle exposition permanente du musée. Il fait partie de l'opération « Dans les collections de la BnF » qui favorise le rayonnement des collections de la Bibliothèque sur l'ensemble du territoire national.

**Prêt de 19 pièces.**



2



3

■ Jacques Chesnais, *Mercur*, marionnette à fil pour *Le Ballet des étoiles*, 1941  
BnF, Arts du spectacle

■ Jacques Chesnais, *La Lune*, marionnette à fil pour *Le Ballet des étoiles*, 1941  
BnF, Arts du spectacle

## Hors les murs

# Prêts remarquables de la BnF

États-Unis  
The Metropolitan  
Museum of Art,  
New York

*Monumental Journey:  
the Daguerreotypes  
of Girault de Prangey*

Du 30 janvier  
au 12 mai 2019

Écouen, musée  
national de  
la Renaissance  
Pathelin, *Cléopâtre  
et Arlequin. Le théâtre  
dans la France  
de la Renaissance*

Du 17 octobre 2018  
au 28 janvier 2019

Cette première exposition aux États-Unis sur le grand artiste et pionnier de la photographie est centrée sur les images qu'il rapporta de son voyage photographique de trois ans sur le pourtour méditerranéen.

**Prêt de 120 daguerréotypes.**

Pathelin, avocat rusé et fourbe, Cléopâtre, personnage légendaire de l'Antiquité et Arlequin, le plus célèbre personnage de la *commedia delle maschere* incarnent chacun un type de théâtre de la Renaissance : la farce, la tragédie et la comédie italienne.

**Prêt de 65 pièces.**

Grande-Bretagne  
British Library,  
Londres  
Anglo-saxon  
Kingdoms:  
*Art, Word, War*

Du 18 octobre 2018  
au 19 février 2019

■ Girault de Prangey,  
*Palmier près  
de l'église  
Saint-Théodore*,  
Athènes, 1842.  
BnF, Estampes et  
photographie

Cette exposition explore les origines du peuple anglo-saxon, de la langue et de la littérature anglaise.

**Prêt de 6 manuscrits.**



4

# L'Oulipo, contrainte et ouverture

EN SCÈNE

Les Jeudis de l'Oulipo

Jeudi 10 janvier 2019  
ApprendreJeudi 7 février 2019  
RebelleJeudi 14 mars 2019  
Pleines formes

19 h - 20 h

BnF | François-Mitterrand  
Grand auditorium  
Entrée libre

**Depuis 2005, les oulipiens vous invitent à explorer, un jeudi par mois, toutes les potentialités de la langue autour de thèmes aussi variés que la gestation ou la poésie dure. Dialogue avec l'un d'entre eux, Eduardo Bert, qui a rejoint le groupe en 2014.**

**Chroniques :** Comment définiriez-vous l'Ouvroir de littérature potentielle, Oulipo ?

**Eduardo Bert:** Comme une histoire d'ouverture vers des possibles. L'étape fondatrice, c'est 1960 quand l'Oulipo est créé par Raymond Queneau et François Le Lionnais. Les années 1970, ce sont les premières anthologies qui présentent au grand public l'idée de potentialité et de contrainte plus un répertoire d'idées, disponible à tous. À partir des années 1980, commencent les lectures publiques, puis les ateliers d'écriture. Dans ce cas, l'Oulipo devient une boîte à outils pour des animateurs qui ne sont pas forcément oulipiens.

**C :** *Qui sont les oulipiens ?*

**E. B. :** Il s'agit au départ d'un groupe d'écrivains proches des mathématiques, pour la plupart français. Puis, des auteurs, hommes et femmes, d'autres générations, d'autres cultures comme Harry Mathews, Italo Calvino, ou Pablo Martín Sánchez les rejoignent. Dans «ouvroir», il y a «ouverture», à d'autres membres mais aussi à d'autres formes que la littérature, la bande dessinée (OuBaPo) ou la musique (OuMuPo)...

**C :** *Comment l'idée de contrainte est-elle née ?*

**E. B. :** Tout au début, on parlait de structure, de littérature expérimentale et la potentialité a vite été une question centrale. La contrainte est devenue un outil important parce qu'elle est une forme de libération. Grâce à elle, on sort des automatismes et des formes anciennes. Elle est une solution pour aller vers des chemins inattendus. Ensuite, plusieurs questions se posent : est-elle cachée ou énoncée au lecteur ? en rapport avec le



1. Eduardo Bert, *Une présence idéale*, Paris, Flammarion, 2017.

sujet ? fait-elle partie du sujet même comme dans *La Disparition* de Perec ? Certaines contraintes sont dures, d'autres plus souples, liées à des questions de linguistique ou pas. Parfois, on constitue un cahier des charges.

**C :** *Votre langue maternelle est l'espagnol. L'usage du français est-il, pour vous, une contrainte supplémentaire ?*

**E. B. :** Bien sûr, j'écris différemment en français parce que la palette est plus étroite mais ma musique, mon regard sur le monde restent les mêmes. L'usage du français est un outil de plus, comme dans le cas d'un musicien qui passerait de la guitare au piano. Après une résidence dans une unité de soins palliatifs, j'ai écrit un roman éclaté<sup>1</sup> avec la volonté de rester dans un registre proche du parlé. Avec le français, je suis moins tenté de tomber dans le style. Il influence aussi ma façon d'écrire en espagnol. La contrainte fait bouger les choses.

**C :** *En pratique, comment fonctionne l'Oulipo ?*

**E. B. :** Nous sommes une quinzaine de membres actifs et nous nous réunissons une fois par mois avec un ordre du jour et des rubriques établies. Dans la rubrique «Création», nous lisons des textes que nous avons écrits ; nous partageons aussi des idées de contraintes pour des actions futures, des idées de lectures ; nous travaillons de façon étroite sur des projets, des commandes, des ateliers... Les Jeudis de l'Oulipo sont une autre occasion de nous retrouver.

**C :** *Comment intègre-t-on l'Oulipo ?*

**E. B. :** Par cooptation. Un membre propose un nom s'il a l'intuition que l'auteur peut apporter quelque chose de nouveau, toujours selon le principe de l'ouverture ; et bien sûr s'il est susceptible de rejoindre le groupe sur le plan humain. ■

Propos recueillis par Corine Koch  
Délégation à la Communication



Ci-contre  
Georges Perec,  
*Jeu de cartes oulipo*,  
XX<sup>e</sup> siècle. BnF, Arsenal



## Parle-leur d'écriture

EN SCÈNE

Cycle de master  
classes littéraires  
En lisant, en écrivantMardi 12 février 2019  
18 h 30 - 20 h  
Mathias Enard  
Avec Zoé SfezMardi 15 janvier  
Jean HatzfeldMardi 19 mars  
Catherine MilletBnF | François-Mitterrand  
Petit auditorium  
Entrée libreEn partenariat avec  
France Culture et le CNLLes master classes  
sont enregistrées  
et diffusées durant l'été  
sur France Culture.

**Écrivain et traducteur, Mathias Enard a suivi les traces d'un Kessel ou d'un Cendrars sur le chemin du vaste monde et de la littérature. Ce natif de Niort passé par l'apprentissage de l'arabe et du persan a fait de longs séjours au Moyen-Orient et vit aujourd'hui à Barcelone. Il fera une master classe à la BnF dans le cadre du cycle organisé avec France Culture et le CNL.**

**Chroniques :** *Quel est le moteur de votre écriture ?*

**Mathias Enard :** Chaque livre est une aventure différente et le moteur de l'écriture change à chaque fois. Je commence par une impression ou une idée, puis le projet se développe ; il me faut toujours en moyenne quatre ou cinq ans pour finaliser un roman.

**C :** *Quelle est la place de l'Orient dans votre imaginaire et dans votre création ?*

**M. É. :** J'ai beaucoup écrit sur le Moyen-Orient. C'est l'une des parties du monde que je connais le mieux avec l'Espagne. J'en aime aussi beaucoup la langue et la littérature. Par exemple, je lis et relis beaucoup de littérature arabe classique, en y découvrant toujours de nouvelles facettes. Très récemment, je me suis intéressé aux destins de poètes et intellectuels arabes des années 1960-1970. Cela fait de plus en plus partie de moi, même si je ne me rends pas forcément sur place, notamment en Syrie ou en Irak.

**C :** *Vos livres s'inscrivent dans des univers et des temporalités très différents : en quoi sont-ils nourris par l'actualité ?*

**M. É. :** C'est très souvent l'actualité qui

me renvoie en arrière. Je suis de très près ce qui peut se passer en Syrie, en Irak ou en Palestine ; le passé n'est jamais séparé de ce qu'on vit aujourd'hui quand on s'intéresse à ces pays : on ne peut que penser aux révolutions marxistes qui, dans les années 1960, ont mis en place des régimes qui ont conduit, à leur tour, à ceux de Bachar el-Assad ou Saddam Hussein.

**C :** *Quelle est la part de la documentation dans votre écriture ?*

**M. É. :** Mon premier et mon seul métier est celui de chercheur ; j'adore les bibliothèques, les livres, faire des fiches. Je cherche toujours à mieux connaître le contexte. Par exemple pour *Boussole*, j'ai fait beaucoup de recherches sur l'orientalisme, particulièrement dans le domaine musical. J'utilise beaucoup Gallica et ce, depuis très longtemps ! Pour mon deuxième livre en 2005, j'avais téléchargé de très nombreux numéros de l'hebdomadaire *Le Tour du monde*, notamment ceux qui racontent le voyage de Jules Crevaux sur l'Orénoque. Je suis très admiratif de voir comment Gallica s'agrandit sans cesse. Il y a là un côté un peu borgésien...

**C :** *Quelle est, selon vous, la fonction du romancier dans le monde d'aujourd'hui ?*

**M. É. :** La littérature est un contrepoint nécessaire aux flux de l'actualité, extraordinairement rapides, de l'ordre de l'instantané, de la vitesse. Face à cela, la littérature offre une autre durée ; elle permet de penser le monde dans sa complexité et l'être humain dans sa psychologie, sa vie quotidienne, son passé... Plus notre monde nous prive de la pensée, plus la littérature devient nécessaire.

**C :** *Quels sont vos projets d'écriture aujourd'hui ?*

**M. É. :** Je travaille à un roman qui se situe dans l'Ouest de la France, entre Poitiers et La Rochelle, et dont le centre serait Niort, qui paraîtra en septembre 2019. Je m'intéresse aussi au destin tragique d'un très grand poète irakien, Badr Shakir al-Sayyab qui a inventé le vers libre dans la poésie arabe. ■

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki  
Délégation à la Communication



À lire  
*Boussole*,  
Actes sud, 2015.  
*Parle-leur de batailles,  
de rois et d'éléphants*,  
Actes sud, 2010.  
*Zone*, Actes sud, 2008  
*Remonter l'Orénoque*,  
Actes sud, 2005.



À gauche  
Magritte, *La Trahison  
des images*, 1929

## L'infox, maladie de l'information

<b>ÉCHOS DE RECHERCHES</b> Forum L'infox, maladie de l'information?	<b>Mercredi 20 mars 2019</b> 9 h - 19 h	BnF   François-Mitterrand Petit auditorium Entrée libre	En partenariat avec L'Institut d'études politiques, l'INA, Medialab et le CLEMI.
---	--	---	--

**Désinformation, conspirationnisme, mensonge, canular, propagande, la « fausse nouvelle » est légion. Dans la lutte organisée contre cette peste, la BnF propose, en coproduction avec l'INA, une journée d'étude durant la Semaine de la presse à l'école, mais aussi de nouveaux ateliers pédagogiques et une exposition sur panneaux.**

La « fausse nouvelle », remise au goût du jour sous l'appellation de « fake news » puis de « infox », ne date pas d'hier. L'historien Marc Bloch s'en était déjà emparé en 1921 dans un article, *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre*, analysant la manière dont les fausses informations avaient affecté les troupes lors de la Grande Guerre.

L'infox est un phénomène ancien, servi aujourd'hui par des technologies nouvelles. Si la fausse nouvelle court les rues au XVIII<sup>e</sup> siècle, si elle « infecte » le journal au XIX<sup>e</sup>, elle se propage à présent sur les réseaux sociaux à une vitesse infiniment plus dévastatrice, provoquant des dégâts considérables. Instantanéité et élargissement de diffusion, efficacité de ces « faits alternatifs » qui

discréditent les versions « officielles », instrumentalisation aux fins de désinformation ou de déstabilisation : l'âge du web a bousculé en profondeur l'écosystème de l'information.

Pourquoi la BnF est-elle engagée aujourd'hui dans cette réflexion autour de la « fausse nouvelle » ? D'abord parce que c'est l'une de ses missions que de lutter contre l'ignorance : la fausse information qui sème le doute produit de l'ignorance. Le doute méthodique, auxiliaire de la recherche est au contraire producteur de connaissances. À cet égard, la Bibliothèque ne cesse d'améliorer les outils qui permettent aux chercheurs d'identifier l'information pertinente. Ne parle-t-on pas en bibliothèque de fichiers d'autorités, d'autorités-matière ? La BnF est l'un de ces lieux-référence.

La Bibliothèque prend sa part dans la lutte contre l'infox : son site de presse Retronews a réalisé, en partenariat avec France Télévisions une exposition et une série de vidéos autour de la production de l'information ; elle lance aujourd'hui de nouveaux ateliers pédagogiques, une exposition et une journée d'étude autour de ces questions. ■

Thierry Grillet, direction de la Diffusion culturelle

## Cultures sonores

<b>TOUS LES SAVOIRS Séminaire « Cultures sonores »</b> Sous la direction de Philippe Le Guern (université de Nantes) et de Pascal Cordereix (BnF)	<b>Les jeudis 24 janvier, 14 février et 14 mars 2019</b> De 18 h 30 à 20 h
	BnF   François-Mitterrand Salle 70 Entrée libre

**Ouvert à tous, un séminaire mensuel dédié aux « Cultures sonores » prend appui sur les archives sonores de la BnF et sur les interventions de spécialistes. Il entreprend de revisiter le monde à partir de son écoute.**

On l'ignore souvent, mais la BnF conserve l'une des plus importantes collections sonores au monde. Des cylindres enregistrés par Gustave Eiffel en 1889 aux derniers fichiers numériques, c'est plus d'un siècle et demi de l'histoire du son qui est ainsi donné à entendre. Il était donc naturel qu'en collaboration avec Philippe Le Guern, professeur à l'université de Nantes, la Bibliothèque interroge ses collections sous l'angle des « Cultures sonores » et plus particulièrement de l'écoute. Les écrans – ordinateurs, smartphones, consoles... – accaparent une place croissante de notre attention. Mais le monde qui nous environne s'appréhende-t-il différemment à partir du moment où nous l'écoutons ? Le son d'un stradivarius est-il objectivement supérieur à la sonorité d'un violon en carbone fabriqué à l'aide d'une imprimante 3D ? Des phénomènes aussi divers que l'industrialisation et l'urbanisation, les politiques raciales, s'inscrivent dans un ensemble où la diversité des expressions sonores constituent autant d'empreintes possibles du social. Autant de questions qui seront abordées lors de ce séminaire. ■

Pascal Cordereix, département de l'Audiovisuel



## Les rendez-vous du politique

<b>TOUS LES SAVOIRS Cycle « Les rendez-vous du politique »</b> L'Europe	<i>Brexit</i> Par Hubert Védrine, ancien ministre des Affaires étrangères Avec, sous réserve, Keith Dixon et Florence Faucher	<b>Samedi 16 février 2019</b> 15 h - 17 h	<b>Prochain rendez-vous :</b> samedi 13 avril 2019 <i>Démocratie européenne à l'heure du vote</i>
		BnF   François-Mitterrand Petit auditorium Entrée libre	

**Un nouveau cycle de conférences est inauguré en ce début d'année : « Les rendez-vous du politique » sont destinés à éclairer les grands enjeux politiques du moment.**

2019, année politique ? Année européenne avant tout puisque, le 26 mai, se tiendront les élections européennes ; parce qu'avant cela aussi, le Royaume-Uni et l'Union européenne devraient avoir statué sur le Brexit, qui entrera en vigueur le 29 mars. Ces deux événements servent ainsi de motif à la mise en place d'un cycle annuel de tables rondes consacrées à l'actualité politique ; dans ce cadre, des personnalités et des chercheurs analyseront les ressorts de l'action politique tout en interrogeant les notions d'État et de démocratie. D'autres événements phares (élections municipales mi-2020) et d'autres aires géographiques (élections américaines en 2020) feront ensuite l'objet d'une nouvelle série de tables rondes thématiques. La BnF apparaît en effet comme un lieu essentiel du

débat politique, ces rendez-vous étant le prolongement naturel des collections de science politique conservées sur le site François-Mitterrand, en Bibliothèque de recherche comme en Bibliothèque tous publics (salle D).

**La politique dans les collections de la BnF**

Avec la thématique abordée lors de cette première édition, ce sont également les collections, le centre de ressources Europe (mezzanine de la salle D) et son portail qui seront à l'honneur. Dans le même temps, une bibliographie dressera un état des lieux des collections contemporaines sur l'Europe et donnera un aperçu du fonds patrimonial à travers la présentation, en salle D, de documents qui retracent les grandes étapes de la construction de l'idée européenne. Des billets de blog compléteront cet inventaire en éclairant des moments clés de cette histoire. ■

Anthony Cerveaux et Stéphanie Tonnerre-Seychelles  
Département Droit, économie, politique, presse



**Ci-contre**  
Fresque sur le mur d'un immeuble à Douvres réalisée par le mystérieux graphiste Banksy et dédiée au Brexit, 7 mai 2017.

## Archéologie des femmes de pouvoir

<b>TOUS LES SAVOIRS Cycle de conférences « Archéologie des femmes de pouvoir : de la fouille à l'écriture de l'Histoire »</b> Organisé par Vanessa Desclaux et Frédérique Duyrat	<b>Les mercredis 23 janvier, 13 février, 20 mars, 3 avril, 5 et 19 juin 2019</b> De 18 h 30 à 20 h
	BnF   François-Mitterrand Salle 70 Entrée libre

**Quel est le statut des femmes durant l'Antiquité et le Moyen Âge ? Que recouvre la notion de pouvoir et comment se manifeste-t-elle dans les sources et les fouilles archéologiques ? Cette quatrième édition du cycle s'intéresse cette fois aux femmes de pouvoir.**

Différents aspects de cette question seront abordés, en considérant la perception archéologique (étude d'objets, fouilles, archéologie des textes...) mais aussi la problématique du genre et du statut social pour des périodes et des aires géographiques variées.

**Agrippine et Cléopâtre**

Dans le cadre de ce cycle, l'auditeur pourra écouter des interventions sur des personnalités ayant exercé le pouvoir au plus haut niveau : Agrippine par exemple, sœur de Caligula, épouse de Claude et mère de Néron, à la tête de l'Empire romain entre 54 et 59 après notre ère ou encore Cléopâtre III, reine de l'Égypte lagide, mariée à son oncle Ptolémée VIII. D'autres conférences s'intéresseront à des ensembles sociaux comme celui des divines adoratrices à Karnak, filles de pharaons, vierges consacrées dans le domaine d'Amon ayant exercé le pouvoir sur la Haute-Égypte pharaonique durant le premier millénaire.

**Perspectives archéologiques et historiques**

Des séances de réflexion ponctueront également le cycle qui s'interrogera par exemple sur la question du genre et de l'archéologie dans les sociétés anciennes. Enfin, le cycle se conclura sur l'image de la reine dans la France des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. ■

Vanessa Desclaux, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme

Carnet de recherche du département des Monnaies, médailles et antiques de la BnF :  
antiquitebnf.hypotheses.org

## Trophée Presse Citron, 26<sup>e</sup> édition!

**En étroite collaboration entre l'école Estienne, la BnF et la mairie du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le Trophée Presse Citron/BnF prépare sa 26<sup>e</sup> édition et s'internationalise.**

Ce double concours ouvert aux étudiants des formations artistiques et aux dessinateurs professionnels a vocation à soutenir le dessin de presse. Depuis vingt-six ans, l'école Estienne est à la manœuvre et l'événement y est préparé dans tous ses détails par une classe de Master 1 (DSAA design et stratégies de communication) et une équipe d'enseignants, avec le soutien actif de sa proviseure, Annie-Claude Ruescas et Luce Mondor, créatrice du prix.

Le dessin de presse... On le sait en danger; pourtant voyez le succès de l'exposition *Plantu, 50 ans de dessin de presse* qui s'est tenue à la BnF de mars à juin 2018. On constate que sa part s'ameunisse dans la presse et pourtant, voyez comme il fait rire, réagir et grincer des dents, en prenant de vitesse notre sensibilité, nos craintes ou nos tabous. La liberté d'expression n'exige-t-elle pas de ces raccourcis qui font voler en éclats nos certitudes et nos angoisses? Le dessin de presse va vite, sans être forcément vite exécuté, pour une raison facile à comprendre: il y a des urgences. Des plus tristes aux plus comiques. Urgence à dénoncer, urgence à s'indigner, urgence à s'esclaffer. Puisque chacun ou presque sait aujourd'hui qu'il faut défendre le dessin de presse, il est temps de porter cette conviction hors de nos frontières. Depuis deux ans, le trophée libanais La

plume de Pierre, créé en mémoire du dessinateur Pierre Sadek, a ouvert la voie.

Toutefois, en 2019, une nouvelle étape attend le Trophée du dessin de presse et la BnF en est partie prenante: avec la création d'un nouveau trophée, le Yuzu Press, à destination des étudiants des écoles d'art du monde entier, le concours traverse allègrement toutes les frontières et s'internationalise. Petit exercice de traduction: comment se dit Presse Citron à Barcelone, à Bologne, à Vilnius, à Tallinn, à Buenos Aires, à Montréal ou à Londres? Pour le savoir, rendez-vous le 21 mars 2019 à la mairie du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris. ■

**Jérôme Duwa**  
Professeur à l'école Estienne



**Ci-contre**  
Visuels de couverture du premier numéro de la revue *Esprit* en octobre 1932 et de la parution la plus récente.



### Événement

## Nuit des idées 2019

**Judi 31 janvier 2019**  
18 h - 20 h 30  
BnF | Richelieu

Organisée par l'Institut français, en partenariat avec la Fondation de France, la revue *Esprit* et France Culture

18 h - 22 h  
BnF | François-Mitterrand  
Entrée libre

La Nuit des idées réunira le 31 janvier 2019 des intellectuels, des chercheurs, des artistes autour du thème «Face au présent», dans des lieux partenaires de la manifestation en France et sur les cinq continents.

La BnF participe à cet événement en proposant, site Richelieu, de réfléchir «à quoi pensent les revues», à travers l'une des plus anciennes, *Esprit*. Avec Anne-Lorraine Bujon, rédactrice en chef d'*Esprit*, Laurence Jung, de la BnF et Carole Widmaer, philosophe spécialiste d'Hannah Arendt. Site François-Mitterrand, Hervé Gardette animera en direct et en public, dans l'émission de France Culture du *Grain à moudre*, une série de confrontations d'idées; elle sera suivie de deux master classes. ■

**Envoyez vos dessins avant le 13 mars 2019**  
www.pressecitron.org

**Ci-contre**  
Affiche de la 26<sup>e</sup> édition du Trophée Presse Citron.

**ÉCHOS DE RECHERCHES**  
Journée d'étude sur le dessin de presse «Images satiriques et écologie»

**Judi 21 mars 2019**  
De 10h à 17h  
BnF | François-Mitterrand  
Salle 70  
Entrée libre



## Prix Nadar 2019

**Chaque année depuis 1955, l'association Gens d'images, en collaboration avec le département des Estampes et de la photographie, remet le prix Nadar. Il est attribué au meilleur livre de photographies publié en France depuis les douze derniers mois.**

Accueilli sur le site Richelieu de la BnF, le jury composé de personnalités du monde de l'édition et de la photographie a délibéré le mardi 23 octobre 2018. Il a eu à examiner une centaine d'ouvrages envoyés par quarante éditeurs français. Après discussion et délibérations, dix ouvrages ont été particulièrement remarquables:

- *Tribu*, Patrick Tourneboeuf, Stéphane Lavoué et Bertrand Meunier (Filigranes éditions)
- *Terre froide*, Philippe Bigard (H'artpon)
- *Il y a beaucoup de lumière ici*, Payram (Le Bec en l'air)
- *La Vie sur terre*, Didier Vivien (Loco)
- *46750*, João Pina et Viviane Salles (Loco)
- *Gold and silver*, Luce Lebart (RVB Books)
- *Cas Oorthuis*, Cas Oorthuys (Xavier Barral)
- *Spolia*, Gilles Saussier (Les éditions

du point du jour)  
– *Touch Dissolves*, Yusuf Sevinçli (IIKKI)  
– *The Train. 8 juin 1968. Le dernier voyage de Robert F. Kennedy*, Paul Fusco, Rein Jelle Terpstra et Philippe Parreno (Textuel)

Le prix Nadar Gens d'images a été attribué à l'ouvrage *The Train. 8 juin 1968. Le dernier voyage de Robert F. Kennedy* de Paul Fusco, Rein Jelle Terpstra et Philippe Parreno avec une introduction de Clément Chéroux, directeur du département de la photographie du MoMA de San Francisco. Ce livre a été publié en parallèle de l'exposition éponyme présentée aux États-Unis au printemps 2018 puis aux Rencontres d'Arles, cet été.

L'exposition et le livre proposent trois regards sur un moment crucial de l'histoire des États-Unis. Le 8 juin 1968, trois jours après l'assassinat de Robert F. Kennedy, un convoi funéraire transporte sa dépouille de New York à Washington. Paul Fusco – qui venait d'entrer au magazine *Look* – monte à bord du train sans consignes précises. Il est stupéfié de voir les foules en pleurs amassées au bord des voies pour un dernier hommage. C'est cette Amérique vue du train qu'il immortalise en prenant frénétiquement plus d'un millier de diapositives. Le reportage ne sera finalement pas

**Ci-dessus**  
Paul Fusco, *Untitled*, from the series *RFK Funeral Train, 1968*

publié avant que l'agence Magnum, où Fusco était entré en 1973, ne sollicite en 1998 le magazine *George* créé par John Kennedy Jr, le neveu de Robert, qui lui consacre alors une dizaine de pages.

À ces clichés s'ajoute la collecte entreprise depuis 2014 par Rein Jelle Terpstra qui, souhaitant renverser le point de vue, a collecté des centaines d'images d'amateurs prises par les spectateurs le long du trajet du train. En 2009, l'artiste Philippe Parreno a filmé une reconstitution du parcours du train, donnant à voir, selon ses propres mots, «le point de vue du mort».

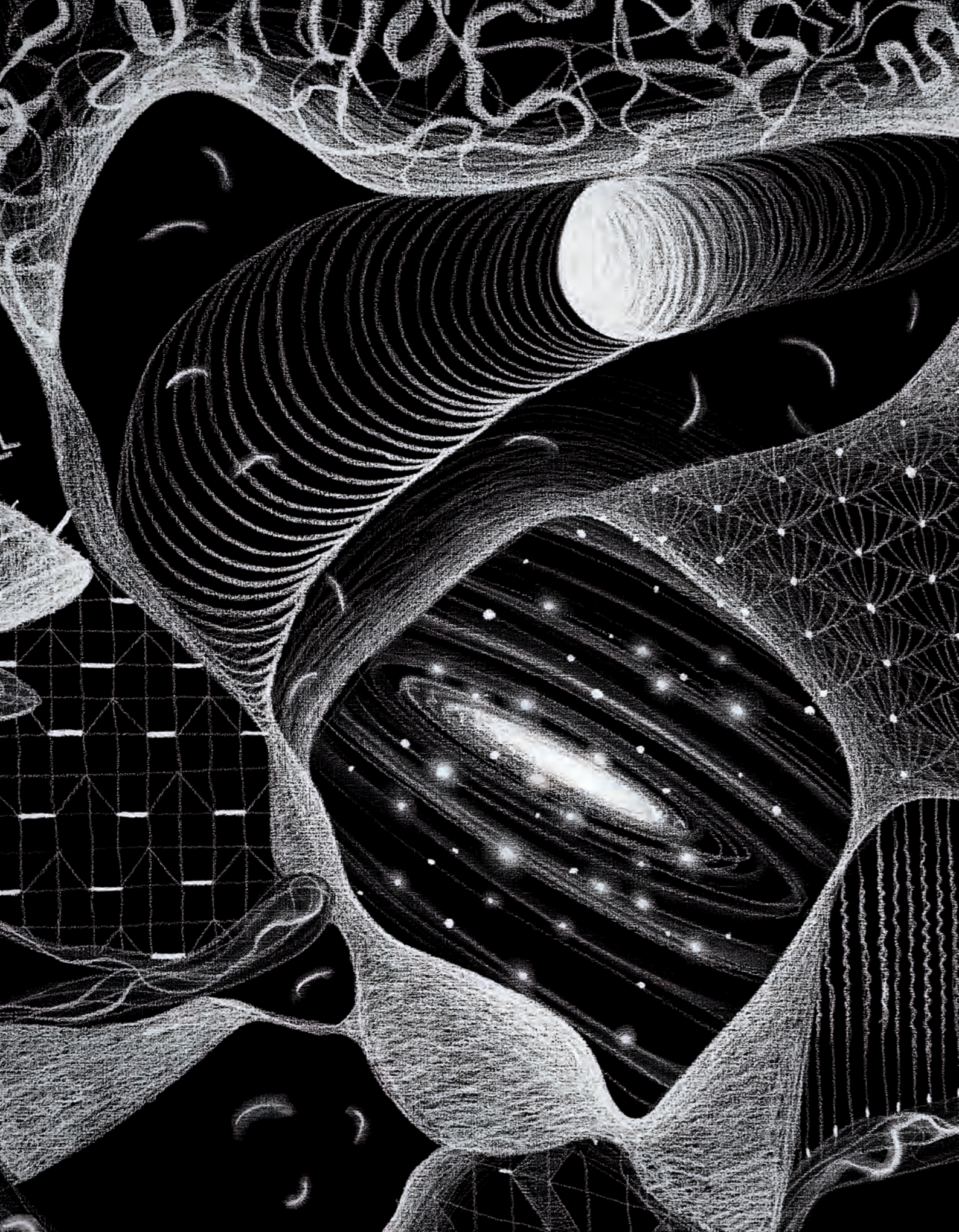
Le livre rend compte avec exigence, rigueur et subtilité de ces trois axes complémentaires grâce à l'investissement des éditeurs et de Clément Chéroux, dont on connaît la passion pour les éditions de qualité. Le jury du prix a également salué la vitalité de l'édition photographique, le renouvellement des formes et du graphisme, la qualité de la reproduction portée par les livres sélectionnés. Rappelons que ces ouvrages sont conservés à Paris au département des Estampes et de la photographie de la BnF et à Chalon-sur-Saône au musée Niépce. ■



**Paul Fusco, Rein Jelle Terpstra, Philippe Parreno**  
*The Train*, Éditions Textuel, 2018

**Sylvie Aubenas**  
Département des Estampes et de la photographie





# La BnF, une bibliothèque en recherche

**On reconnaît volontiers aux personnels de la BnF ce goût de l'archive dont parlait l'historienne Arlette Farge, entre sciences érudites légèrement mystérieuses (« paléographie », « codicologie », « bibliothéconomie ») et souci de la conservation du document. Mais si l'on passe le voile invisible par où apparaissent et disparaissent, au fond des salles de lecture, les documents demandés par les lecteurs, on découvre également une Bibliothèque « en recherche », lieu d'une intense activité scientifique.**

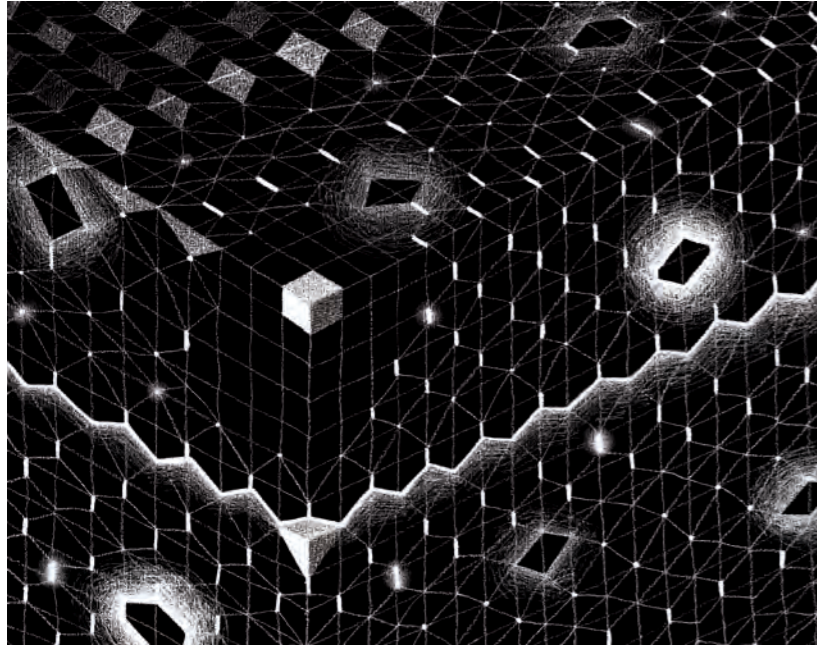
Du signalement des collections – en particulier pour les fonds composites,

à l'histoire complexe – au développement d'outils innovants d'analyse du patrimoine numérique, l'activité scientifique des personnels de la BnF participe à l'effort national et international de recherche. Le travail permanent d'enrichissement, de description et de mise à disposition des collections renouvelle les sujets et les problématiques, enrichit les interprétations, et fait progresser la connaissance dans de nombreux domaines, des humanités à la science des données.

C'est pourquoi la recherche n'est pas une activité subsidiaire de la Bibliothèque ; elle est inscrite dans ses missions. Pour conduire sa politique scientifique, l'établissement est doté depuis

**À gauche**  
Philippe Baudelocque  
*Cosmos, détail*  
Pastel à l'huile sur toile  
140 x 210 cm

1977 d'un conseil scientifique. Depuis 1995, six plans triennaux, puis quadriennaux, de la recherche, financés par la BnF sur ses fonds propres, ont permis de conduire dans les différents départements plus d'une centaine de projets pluriannuels. Lancé en 2003, l'appel national à chercheurs, qui offre à des étudiants et doctorants des conditions d'accueil au plus près des collections et des conservateurs, permet à certains de bénéficier de bourses de recherche grâce au soutien de plusieurs mécènes. Dans son dernier contrat d'objectifs et de performance (2017-2021), la Bibliothèque s'est par ailleurs fixé comme but non seulement d'élargir et intensifier ses partenariats scientifiques mais aussi de développer des services innovants à



## Les engagements de la BnF

**La BnF s'investit dans les groupes scientifiques suivants :**

### Cinq LabEx

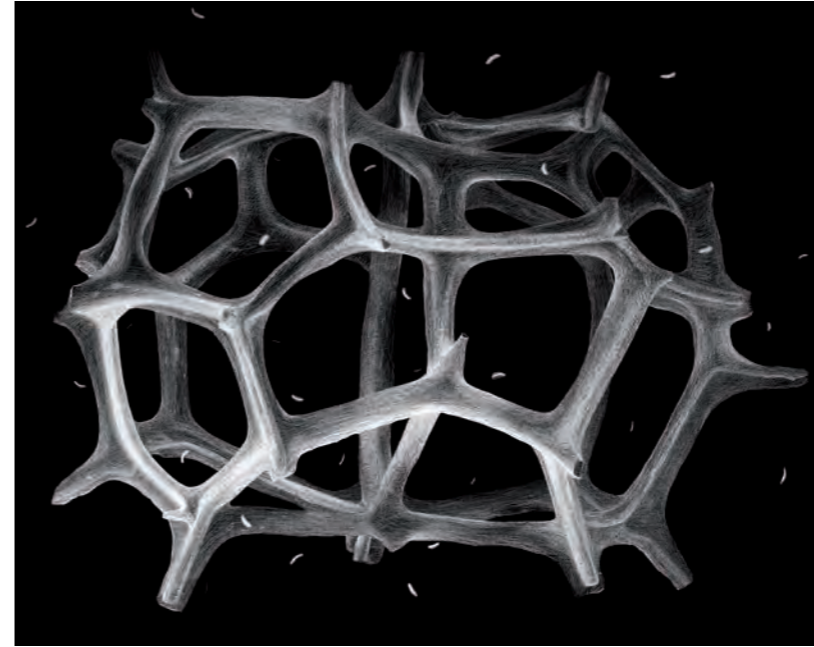
ARTS-H2H (Arts et médiations humaines), CAP (Création, arts et patrimoines), PATRIMA (Patrimoines matériels, savoirs, patrimonialisation, médiation), PASP (Les passés dans le présent), OBVIL (Observatoire de la vie littéraire)

### Trois EquipEx

BIBLISSIMA (Bibliotheca bibliothecarum novissima), PATRIMEX (Patrimoines matériels, réseau d'instrumentation multisite expérimental), ORTOLANG

### Trois EUR

ArTeC (Arts, technologies, médiations humaines et création) de l'université Paris Lumières, Tr-Litteræ (Transferts et humanités interdisciplinaires) de l'université Paris Sciences et Lettres, PSGS-HCH (Humanités, création et patrimoine) de l'université Paris Seine.



la recherche, en particulier dans le domaine des humanités numériques.

Ces partenariats prennent la forme de projets ponctuels ou de conventions plus larges passées avec des organismes scientifiques (CNRS, laboratoires d'excellence, écoles universitaires de recherche, etc.). Ainsi du récent projet du LabEx Les passés dans le présent, *À la naissance de l'ethnologie française* (naissanceethnologie.fr), qui permet de donner accès en ligne, d'une manière contextualisée, aux sources des missions ethnographiques en Afrique subsaharienne (1928-1939) ; ceci grâce à la collaboration du laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (CNRS, UPN), de la Bibliothèque nationale de France et du musée du quai Branly-Jacques Chirac, dans une parfaite complémentarité entre des fonds géographiquement dispersés. Courant jusqu'en 2020, sur financement de l'ANR<sup>1</sup>, *Foucault Fiches de lecture* (ANR-17-CE38-0001) explore quant à lui et met à disposition un large ensemble de fiches de lecture de Michel Foucault conservées à la BnF. À partir de la transcription automatique des fiches manuscrites, le projet développe une plateforme numérique permettant de

circuler dans les contenus, de les enrichir par des annotations et des ressources distantes, mais aussi d'analyser et de représenter leurs relations en s'appuyant sur les technologies du web sémantique. Ce dernier est d'ailleurs au cœur de nombreux projets comme celui sur les *Données en réutilisation pour la musique en fonction des usages* (DORE-MUS) également financé par l'ANR, qui facilitera la recherche en ligne sur l'histoire d'une œuvre musicale : comment s'y retrouver quand *La Bagatelle en la mineur* s'appelle aussi *La Lettre à Élise*, *Für Elise* ou encore *WoO 59* ? Ce projet, qui intéresse bibliothèques, éditeurs, distributeurs et passionnés de musique, développe des référentiels et des vocabulaires partagés qui permettront de décrire, sur le web, les œuvres et événements musicaux, dans la continuité des grands catalogues existants (Radio France, BnF, Cité de la musique).

Avec Gallica, sa bibliothèque numérique, la BnF est connue pour être un important opérateur de la diffusion et de la valorisation du patrimoine numérisé. Elle œuvre également à offrir plus qu'un simple accès aux contenus numériques en investissant le champ des



humanités numériques, ce qui se traduit par des projets de recherche et développement autour d'outils de fouille de textes et de données (dits aussi TDM, pour « *text and data mining* »). L'objectif est de pouvoir extraire de la masse des documents conservés des informations inédites et pertinentes pour la recherche, en particulier statistiques (apparition et occurrence de termes dans un corpus, une époque, etc.). Dans le cadre d'un appel à projets conjoint du ministère de la Culture et de l'INRIA<sup>2</sup>, et à la faveur de techniques d'apprentissage automatisé, la BnF expérimente également la fouille d'images par reconnaissance de leur contenu, complétant la recherche habituelle par les descriptions et les légendes, souvent limitée. Par ailleurs, diverses études sont menées de sorte à pouvoir intégrer dans Gallica des éditions numériques produites par les chercheurs selon l'encodage de la *Text Encoding Initiative* (XML/TEI).

Enfin, cet aspect le plus spectaculaire de la recherche à la BnF ne doit pas faire oublier ce qui se joue au quotidien, dans les salles de lecture, où se nouent ce que l'ethnologue Mélanie Roustan appelait « des relations de spécialistes à

spécialistes », et où se découvre, entre lecteurs et conservateurs, une culture scientifique commune, au-delà des parcours professionnels et des compétences parfois distincts : « C'est du dialogue entre ces deux protagonistes que peuvent naître les pistes de recherche, les trouvailles des uns et des autres. D'une certaine manière, ils participent, communément ou distinctement, à la connaissance d'un fonds, d'une collection<sup>3</sup>. » ■

Olivier Jacquot et Philippe Chevallier  
Délégation à la Stratégie et à la recherche

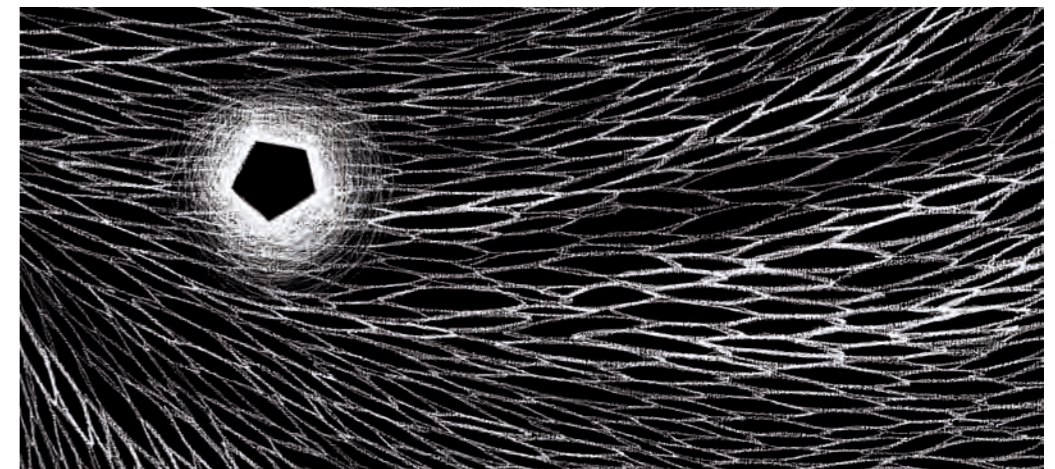
1. Agence nationale pour la recherche.

2. Institut national de la recherche en informatique et en automatique.

3. Mélanie Roustan, Pour un accès renouvelé aux collections. Une ethnographie de la BnF-site Richelieu et de ses publics, Rapport de recherche, BnF, 2013. En ligne : [hal.archives-ouvertes.fr/hal-01405341/document](http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01405341/document).

### Carte blanche à Philippe Baudelocque

Ce dossier est accompagné par les dessins de Philippe Baudelocque. Son travail d'artiste est inspiré par la question de la connaissance et de sa transmission à travers le temps et les multiples dimensions.



## Chercheuse associée, une expérience privilégiée

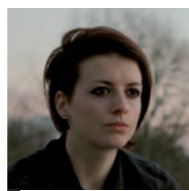
La BnF publie chaque année un appel à chercheurs : un dispositif qui offre à des étudiants-chercheurs un accès privilégié aux collections, mais aussi un véritable accompagnement et une ouverture enrichissante. Fleur Hopkins a été chercheuse associée en 2017-2018 au département Sciences et techniques et elle est à présent chercheuse invitée pour l'année en cours.

« J'ai débuté mon doctorat en histoire de l'art en 2014, autour d'un genre littéraire méconnu, le « merveilleux-scientifique », dont j'étudie la culture visuelle et les drôles de machines imaginaires. À l'issue d'un contrat doctoral de trois ans à l'université Panthéon-Sorbonne, j'ai posé ma candidature en 2017 comme chercheuse associée à la BnF. J'ai été rattachée au département Sciences et techniques, ce qui m'a amenée à explorer des pistes nouvelles, notamment autour de la question des pseudo-sciences ou de l'imagerie scientifique. J'ai été accueillie en octobre 2017 par le directeur du département, Michel Netzer et par ma tutrice, Marie Boissière. Le fait de disposer d'un bureau a été un tournant important : je pouvais travailler en paix. Par ailleurs, le travail de thèse est très solitaire et retrouver une sociabilité m'a redonné une bonne énergie. J'ai aussi eu accès

de manière privilégiée aux magasins de stockage ; tout cela recrée du lien humain, du lien social... et facilite énormément les recherches.

Mais l'aspect le plus enrichissant pour moi a été de monter des projets avec la BnF. J'ai par exemple proposé une présentation d'ouvrages, *Sciences et Fictions (1887-1930)* en salle C, qui expose des ouvrages de mon département en regard de romans scientifiques. Ce travail de valorisation, qui n'est pas demandé pour la thèse et m'a amenée à explorer les réserves, a été une expérience très intéressante. J'ai également écrit un article pour un numéro de la *Revue de la BnF* ; surtout, je suis la commissaire d'une exposition sur le genre merveilleux-scientifique, *Le merveilleux-scientifique. Une science-fiction à la française*, qui débute à partir du mois d'avril dans l'allée Julien Cain<sup>1</sup>.

Bien sûr, je m'interroge sur ce que je vais faire après ma thèse. En faisant des rencontres, j'ai pu me confronter à des secteurs professionnels comme la conservation ou la valorisation du livre et cela m'aide à penser la suite. Je crois beaucoup à la culture pour tous, au partage du savoir, et je suis très heureuse de réaliser cette manifestation qui cherche à distiller chez le visiteur l'envie de lire ces romans trop peu connus. » ■



1. Fleur Hopkins



2. Guy de Téraumont, *L'Homme qui voit à travers les murailles*, illustré par Henri Armengol, « Les romans de Guy de Téraumont », n° 14, Paris, J. Ferenczi et fils, 1923

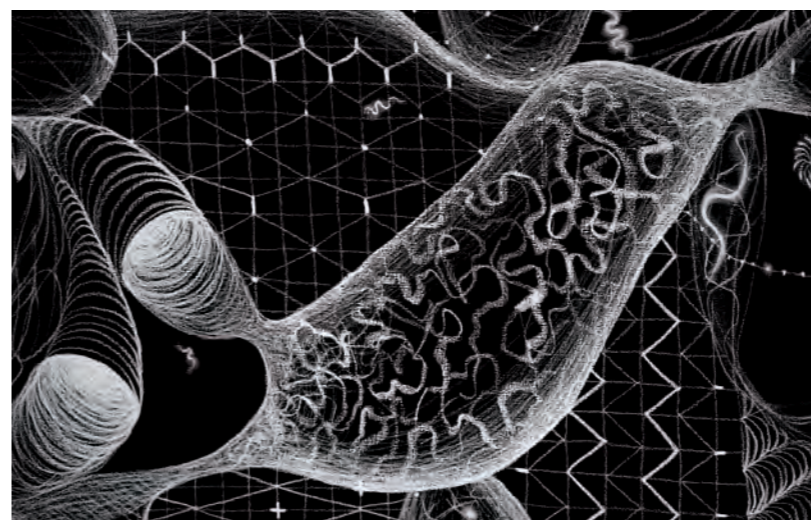
1. À voir du 23 avril au 25 août 2019, site François Mitterand.

1. L'anoxie consiste à maintenir un environnement sans oxygène pour stopper les dégradations oxydatives. C'est aussi un traitement curatif contre les insectes.

2. Le charbon actif permet d'absorber les émissions d'acide acétique.

## Le laboratoire scientifique et technique de la BnF

Le laboratoire apporte son expertise au personnel de la Bibliothèque afin de garantir des conditions optimales de conservation. Il conduit aussi des projets de recherche, parfois en partenariat avec d'autres institutions et participe à la normalisation européenne. Parmi ceux-ci citons ZIP, qui porte sur l'étude et la restauration de films plastiques auto-adhésifs – appelés zips –, utilisés dans les dessins d'architecture au XX<sup>e</sup> siècle. Un autre projet a été de valider l'efficacité des épurateurs d'air mobiles qui sont depuis régulièrement utilisés pour prévenir ou maîtriser un déséquilibre de la qualité de l'air. Un autre encore mobilise les équipes autour... du cœur de Voltaire reposant dans le socle de la statue du philosophe, qui orne le salon d'honneur du site Richelieu. Suite à des émanations acides détectées, les physico-chimistes et les biologistes retirent du socle le cœur, qui baignait dans une solution alcoolique aujourd'hui évaporée, continue à se dégrader. Un protocole de conservation est alors mis en place : la mise sous anoxie<sup>1</sup> statique de l'écrin et la pose de charbon actif<sup>2</sup>. Le cœur de Voltaire a été replacé dans le socle de la statue où il repose en paix. ■



## Bibliothécaire et chercheur

Nous rencontrons Jérôme Petit, chercheur reconnu internationalement, chargé de collections de manuscrits en sanscrit, dans le magasin central récemment rénové du site Richelieu où sont conservés les fonds sur quatre étages. Pour *Chroniques*, il dévoile l'histoire de ce fonds exceptionnel et raconte son parcours.

« La BnF conserve environ 3 000 manuscrits du sous-continent indien parmi lesquels quelques manuscrits très anciens et très rares. C'est l'ancienneté des documents conservés qui fait la renommée internationale de ce fonds. Son origine remonte à la volonté de l'abbé Bignon (1662-1743), bibliothécaire du roi Louis XV, d'enrichir les fonds de la bibliothèque, porté par une vision encyclopédique. Il demande notamment aux Jésuites postés en Inde de collecter des manuscrits. Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, des voyageurs français poursuivent cette entreprise. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'indianisme savant se développe, avec notamment la création des premières chaires de sanscrit. »

Aujourd'hui chargé de cette collection au département des Manuscrits, Jérôme Petit évoque son parcours et son activité de recherche : « À la faveur de plusieurs voyages en Inde, j'ai commencé

à apprendre le hindi à l'Inalco<sup>1</sup>, avant d'étudier le sanscrit à l'université de la Sorbonne Nouvelle. Cet enseignement, très exigeant, m'a passionné. J'ai obtenu un master puis, souhaitant élargir le champ de mes débouchés professionnels et parce que je connaissais et appréciais le monde des bibliothèques, j'ai passé le concours de l'ENSSIB<sup>2</sup>. À la sortie de l'école, je suis resté cinq ans au département Sciences et techniques de la BnF, avant d'être appelé au département des Manuscrits, à la fois pour travailler sur les fonds indiens et pour m'occuper du transfert des collections du département pendant les travaux du site Richelieu. Cela m'a permis de connaître l'ensemble de ces fonds précieux, ce qui est une chance inouïe ! Entre-temps j'avais soutenu ma thèse autour des écrits d'un marchand jaïn du XVII<sup>e</sup> siècle.

Aujourd'hui, je m'efforce de continuer à publier dans mon domaine et à participer à des colloques. Être bibliothécaire et chercheur est un vrai atout : cela me permet d'avoir des réflexes de chercheur dans mon métier de bibliothécaire et d'être inséré dans un réseau, ce qui facilite le dialogue et les partenariats avec la communauté scientifique. Le fait d'être identifié comme chercheur indianiste fait que les équipes de recherche se tournent beau-

« Être un bibliothécaire chercheur est un vrai atout dans mon activité scientifique. »

1. Institut national des langues et civilisations orientales.

2. École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques.

3. Paul Pelliot fut un explorateur et un savant exceptionnel qui a acquis en Chine plusieurs milliers de manuscrits antérieurs au XI<sup>e</sup> siècle.

4. Langue des Tokhariens, peuple indo-européen d'Asie centrale, disparu il y a environ 1000 ans.

coup plus facilement vers la Bibliothèque pour proposer des projets. Actuellement nous participons à un projet de cinq ans, financé par le Conseil européen de la recherche, pour traiter le fonds Pelliot<sup>3</sup> en tokharien<sup>4</sup> et en sanscrit. La recherche sur ces sujets est devenue internationale et bien sûr, dans ce contexte, la numérisation est primordiale, même si elle n'est pas une fin mais un moyen au service de l'activité scientifique. ■

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki  
Délégation à la communication



Ci-contre Jérôme Petit dans le magasin central du site Richelieu.

## Antoine Compagnon

# La BnF, un partenaire scientifique pour la recherche

**Antoine Compagnon, professeur au Collège de France, est président du conseil scientifique de la BnF. Il donne aux lecteurs de *Chroniques* son point de vue sur le rôle de la BnF dans le monde de la recherche.**



**Ci-dessus**  
Antoine Compagnon

1. *Les Chiffonniers de Paris*, Paris, Gallimard, 2017.

**Chroniques :** *Vous connaissiez déjà très bien la BnF avant de présider son conseil scientifique : qu'avez-vous découvert à l'occasion de cette nouvelle mission ?*

**Antoine Compagnon :** J'ai découvert la multiplicité des programmes de recherche et des partenariats dans lesquels la BnF est impliquée. La Bibliothèque ayant une vocation universelle, le conseil scientifique veille à ce qu'elle collabore sans exclusive avec toute institution qui souhaite faire un vrai travail scientifique sur ses collections. J'observe que la recherche a beaucoup changé ces dernières années : elle est devenue plus administrative et formalisée, au sens où un chercheur doit, pour obtenir des financements, monter des projets, déposer des dossiers... La BnF a très bien su s'adapter à cette donne nouvelle.

**C. :** *Que pensez-vous de l'importance donnée aux outils numériques dans la recherche ?*

**A. C. :** C'est tout à fait positif pour améliorer l'exploration des documents (fouille des images, reconnaissance de caractères...). Je consulte Gallica tous les jours et trouve que l'investissement de la BnF dans la numérisation de ses collections est remarquable, y compris par rapport aux autres bibliothèques dans le monde. On a accès en français, de manière libre et gratuite, à beaucoup plus de documents qu'en anglais, et notamment aux grands titres de la presse du XIX<sup>e</sup> siècle. La recherche sur la presse a été très largement favorisée par la numérisation, même si celle-ci reste modeste par rapport à l'immensité des fonds.

**C. :** *En tant qu'enseignant et chercheur, qu'attendez-vous des personnels scientifiques et des travaux qu'ils mènent sur les collections ?*

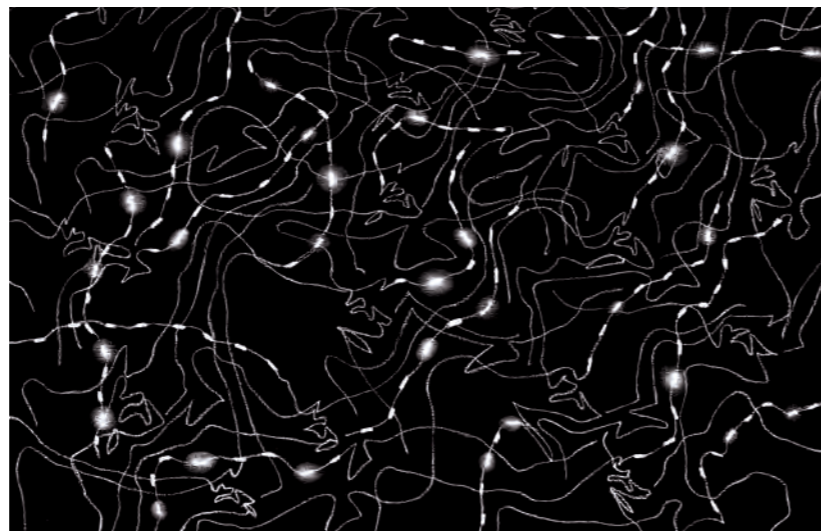
**A. C. :** J'ai très souvent été aidé dans mes recherches par des conservateurs de la BnF, encore tout récemment au département des Estampes pour mon livre sur les chiffonniers<sup>1</sup>. Je trouve là, depuis

plus de quarante ans, de véritables partenaires scientifiques, sur des questions d'attribution par exemple, ou de recherche dans des fonds compliqués. Au XIX<sup>e</sup> siècle, beaucoup de professeurs du Collège de France – notamment les grands spécialistes des manuscrits orientaux – venaient de la Bibliothèque nationale. On peut dire que la recherche, telle que nous la connaissons aujourd'hui, est née à cette époque entre ces deux institutions.

**C. :** *Quel rôle la BnF joue-t-elle, ou pourrait-elle jouer, dans la formation des étudiants à la recherche ?*

**A. C. :** Que des enseignants puissent venir avec leurs étudiants à la BnF, pour donner des enseignements au plus près des collections, avec la participation des conservateurs, est extrêmement précieux. Cette pratique mériterait d'être amplifiée. Enfin, je pense que 90 % des lecteurs n'exploitent pas de manière optimale les instruments de la recherche. On pourrait imaginer des rencontres de chercheurs qui discuteraient de leurs pratiques d'exploration des collections. ■

**Propos recueillis par Thierry Pardé**  
Délégation à la Stratégie et à la recherche



## Le conseil scientifique, instance stratégique de la politique de recherche

Institué par le décret fondateur de la Bibliothèque nationale de France en 1994, le conseil scientifique est consulté sur toutes les questions relatives à la politique scientifique de l'établissement et à ses activités de recherche. Réuni au moins une fois par an, il est composé de membres de droit, de représentants du personnel de la BnF élus, de personnalités qualifiées et de représentants nommés d'institutions scientifiques ou documentaires françaises et étrangères.

## Jacques Lassalle

# La passion du théâtre

**La famille du metteur en scène et directeur de théâtre Jacques Lassalle donne ses archives au département des Arts du spectacle de la BnF.**

Après une formation d'acteur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) dans la classe de Fernand Ledoux, Jacques Lassalle fonde en 1967 le Studio-Théâtre de Vitry qu'il anime pendant quinze ans. En 1983, il est nommé directeur du Théâtre national de Strasbourg (TNS), avant de devenir administrateur général de la Comédie-Française, de 1990 à 1993. Pédagogue, il a enseigné à l'Institut d'études théâtrales (Sorbonne Nouvelle) et au CNSAD. Il a également dirigé les élèves de l'école du TNS dans de nombreux spectacles.

Sa démarche de metteur en scène est animée par une réflexion sur le répertoire classique tant français qu'étranger – Euripide, Molière, Marivaux, Goldoni, Büchner, Pirandello, Tchekhov, Brecht – mais aussi par une exploration des textes contemporains – Nathalie Sarraute, Marguerite Duras, Jon Fosse. Son parcours s'inscrit dans la filiation lucide de Louis Jouvet (il reprend par exemple le décor de sa mise en scène de *L'École des femmes* imaginé par Christian Bérard), mais aussi de Jean Vilar (il a été président de l'association Jean Vilar<sup>1</sup>), et de Giorgio Strehler.

Régulièrement programmé au Festival d'Avignon – *Les Acteurs de bonne foi*, *Léonce et Léna*, *Dom Juan*, *Médée* –, engagé dans le théâtre de service public, il a aussi été l'un des premiers metteurs en scène du théâtre public à monter des spectacles dans le théâtre privé avec notamment *Le Malin Plaisir* de David Hare ou *La Bête dans la jungle* d'après Henry James.

Il a montré un grand intérêt pour les mises en scène avec des troupes étran-



1. L'association Jean Vilar, la BnF et la Ville d'Avignon sont cofondatrices de la Maison Jean Vilar. Elle bénéficie aujourd'hui du soutien du ministère de la Culture.

**Ci-dessus**  
Jacques Lassalle et Isabelle Huppert lors d'une répétition sans costumes aux ateliers Berthier, en juin 2000, de la création *Médée* d'Euripide, présentée dans la cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon en juillet.

gères, notamment en Pologne. Ces expériences hors des frontières nationales ont fait l'objet de son dernier livre, *Ici moins qu'ailleurs* (POL, 2011). Auteur de plusieurs pièces, il a aussi publié des recueils de textes sur ses mises en scène, sur la vie d'un directeur de théâtre et sur la formation d'acteur, notamment dans *Pauses* (Actes sud, 1991) et *L'Amour d'Alceste* (POL, 2000).

Homme de l'écrit et des mots – dont il faisait travailler à ses acteurs l'intonation et le sens avec exigence –, Jacques Lassalle, décédé le 2 janvier 2008, laisse des archives très riches sur l'ensemble de son travail. Elles témoignent de ses lectures, de son

immense culture littéraire, théâtrale et cinématographique, de ses quêtes obstinées et sensibles pour comprendre les textes et leur donner vie sur le plateau. Elles reflètent ses liens intenses avec les auteurs, les décorateurs et les compositeurs qu'il avait choisis, et ceux, amoureux et conflictuels, avec ses interprètes. Outre les cahiers manuscrits de son journal de bord et sa correspondance, cet ensemble est complété par une abondante documentation faite de programmes, presse, photographies et documents audiovisuels qui seront des ressources indispensables à la compréhension de son œuvre. ■

**Joël Huthwohl**  
Département des Arts du spectacle



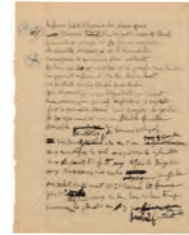
## Constance Quéniaux ou le triomphe du sérieux de la recherche

L'entrée en 1995 au musée d'Orsay du tableau de Gustave Courbet, *L'Origine du monde*, peint en 1866 pour le diplomate turc résidant alors à Paris, Khalil Bey, marque le début des études sur cette œuvre. Le seul travail sérieux antérieur était celle de l'historienne de l'art américaine Linda Nochlin dans le catalogue du musée de Brooklyn *Courbet reconsidered* publié en 1988 à l'occasion de l'exposition éponyme qui présentait pour la première fois au public ce tableau.

Depuis sa réapparition, l'œuvre a fait l'objet de plusieurs livres, de nombreuses analyses, d'une exposition même au musée Courbet d'Ornans en 2014. Les historiens de l'art et les exégètes de toutes sortes se sont bien évidemment interrogés aussi sur l'identité possible du modèle de cette œuvre transgressive. De nombreuses hypothèses ont été avancées en particulier celle de la maîtresse de Courbet du moment, Joanna Iffermann, une spectaculaire rousse anglaise. C'est tout à

fait fortuitement, en travaillant à une édition complète de la correspondance entre George Sand et Alexandre Dumas fils que Claude Schopp, historien de la littérature et biographe des Dumas père et fils a découvert l'identité du modèle : cette correspondance passionnante, conservée au département des Manuscrits de la BnF n'avait encore jamais été publiée intégralement. S'emportant contre le comportement de Courbet durant la Commune de Paris, Dumas fils lance à sa vieille amie le nom de son modèle. Cette dernière s'en amuse sans s'en étonner. Une fois le nom du modèle trouvé, Claude Schopp a retracé sa vie qui a pu être illustrée des très nombreux portraits de la danseuse conservés au département des Estampes et de la Photographie et à la Bibliothèque Musée de l'Opéra. La correspondance et certains portraits sont déjà accessibles sur Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF. ■

**Sylvie Aubenas**  
Département des Estampes et de la photographie



## Trois manuscrits majeurs de Queneau entrent à la BnF

**En 2018, la Bibliothèque a fait l'acquisition de trois manuscrits de Raymond Queneau : *Le Chiendent*, son premier roman (1933), le long poème intitulé *Petite cosmogonie portative* (1950), ainsi que les cahiers préparatoires du film *Zazie dans le métro*.**

*Le Chiendent* est le premier texte romanesque d'un écrivain jusqu'alors poète. Il a été écrit à un moment crucial, en 1932, juste après la rupture de Queneau avec le mouvement surréaliste. Sous des dehors fantaisistes, écrit dans une langue inventive et parfois triviale, le texte n'en est pas moins construit de façon extrêmement rigoureuse selon la « technique consciente du roman », exposée dès 1937 par son auteur dans un texte théorique qui permet d'en reconstituer le cahier des charges.

Ce texte à structure circulaire obéit à des règles cachées d'ordre autobiographique ou esthétique. Par sa langue comme par son mode de composition, *Le Chiendent* est un roman révolutionnaire et fondateur, d'où l'intérêt de pouvoir en étudier les manuscrits préparatoires, tableaux, notes et épreuves. Tout aussi primordiale est la construction de la *Petite cosmogonie portative*, long poème en six chants décrivant l'histoire du monde depuis sa création jusqu'à notre époque machiniste. Raymond Queneau y décrit la mécanique de notre système solaire, la chronologie cosmique, enfin l'apparition de l'homme, dans un feu d'artifice truculent d'expressions imagées et de citations détournées. Il est désormais possible de se livrer à l'étude du dossier préparatoire, du manuscrit autographe complet, du tapuscrit et des épreuves corrigées de la première édition, puis de l'édition de 1969.

Le 16 novembre dernier, la BnF a pu augmenter ce fonds de plusieurs manuscrits témoignant de la création de Queneau pour le cinéma, mais surtout des douze cahiers préparatoires (notes, plans, brouillons, premiers jets) pour *Zazie dans le métro*. ■

**Claire Lesage**, bibliothèque de l'Arsenal

■ **Disdéri, Constance Quéniaux : carte de visite, 1854-1870**  
BnF, Estampes et photographie

■ Les deux manuscrits de Raymond Queneau acquis en juin : *Le Chiendent* et *Petite cosmogonie portative*



Claude Schopp avec la collaboration de Sylvie Aubenas, *L'Origine du monde. Vie du modèle*, Paris, Phébus, 2018.

## Henri Sauguet

**Son large réseau d'amitiés et ses nombreuses collaborations ont fait du compositeur Henri Sauguet (1901-1989) une personnalité centrale de la vie culturelle du xx<sup>e</sup> siècle. Ses archives viennent d'être acquises par la BnF.**

C'est la commande par les Ballets russes de la musique du ballet *La Chatte*, en 1927, qui lance la carrière d'Henri Sauguet. Le compositeur restera d'ailleurs fidèle à la danse toute sa vie en écrivant la musique de vingt-sept ballets, parmi lesquels *Les Forains* (1945) pour le chorégraphe Roland Petit. Il compose aussi des œuvres dans tous les genres musicaux et pour toutes les formations : musique orchestrale, musique de chambre, musique de scène, opéra... Le fonds qui vient d'être acquis par la BnF réunit les manuscrits musicaux de

deux chefs-d'œuvre d'Henri Sauguet (*La Chatte* et *Les Forains*) et plus largement des centaines de manuscrits autographes d'œuvres publiées ou inédites. Il contient également une correspondance avec le Tout-Paris : Jean Anouilh, Nadia Boulanger, Benjamin Britten, Maurice Carême, Jean Cocteau, René Clair, Paul Claudel, Roger Désormière, Serge Diaghilev, Christian Dior, Pierre Drieu La Rochelle, Henri Dutilleux, Max Jacob, Joseph Canteloube, Louis Jouvet, Marcel Landowski, Marguerite Long, Nicolas Nabokov, Francis Poulenc, Igor Stravinsky, Louise de Vilmorin... Le fonds renferme encore le manuscrit du livre de souvenirs du compositeur, des textes d'articles, des éditions dédicacées, des affiches et programmes, des photos...

Cette acquisition permet de réunir de façon exceptionnelle des archives autour du compositeur et de la vie musicale, artistique et littéraire d'une grande partie du xx<sup>e</sup> siècle. Elle intéressera au

**Ci-contre**  
Henri Sauguet,  
*La Métamorphose*,  
partition  
BnF, Manuscrits

plus haut point les musicologues mais aussi tous ceux qui étudient la vie culturelle du siècle passé. ■

**Mathias Auclair**  
Département de la Musique



## Henri Dutilleux, ambassadeur de la musique française

**Grâce aux fonds levés lors de son dîner des mécènes, la BnF a pu acquérir le manuscrit autographe des *Métaboles* du compositeur Henri Dutilleux (1916-2013), classé trésor national.**



*Les Métaboles* est une commande personnelle du chef d'orchestre George Szell. Avec cet ouvrage, Dutilleux décide de s'écarter de la forme de la symphonie, déjà explorée à deux reprises, pour lui préférer celle du concerto pour orchestre. Il peut ainsi répondre à la demande particulière du commanditaire : mettre en valeur les pupitres de bois et de cuivres de l'orchestre de Cleveland. Dans cette œuvre française composée pour les États-Unis, Dutilleux marie le raffinement, les couleurs et la clarté du style français avec l'esthétique brillante des grandes fanfares américaines. Il emprunte même au jazz. La création du 14 janvier 1965 est un succès et l'œuvre est reprise les jours suivants à Boston, Washington et New York. Elle est aujourd'hui inscrite au répertoire de tous les grands orchestres internationaux.

Le manuscrit comporte un certain nombre de repentirs sous forme de collettes et de pages entières masquées.

**Ci-contre**  
Henri Dutilleux, *Les Métaboles*, partition  
BnF, Manuscrits

Il porte aussi des indications d'exécution qui peuvent laisser penser qu'il a servi de partition de chef d'orchestre lors de la création. Il est l'une des sources essentielles qui permet de connaître la genèse de ce classique de la musique du xx<sup>e</sup> siècle.

En juin, lors de la vente organisée par la maison Ader-Nordman à l'Hôtel Drouot, la BnF a acquis deux autres manuscrits de chefs-d'œuvre de la musique française du xx<sup>e</sup> siècle : celui d'*Escapes* (1924) de Jacques Ibert avec le soutien des enfants de Jacqueline Ibert, dite « Ramijou », harpiste, fille de Jacques Ibert, et celui de *L'Ascension* pour orchestre (1935) d'Olivier Messiaen, avec le soutien de la fondation Olivier Messiaen, sous l'égide de la Fondation de France. ■

**Mathias Auclair**  
Département de la Musique



## Fabuleuses cartes à jouer

# Le monde en miniature

**Un ouvrage coédité par BnF Éditions et Gallimard invite à explorer le monde méconnu des cartes à jouer, à travers la collection conservée par le département des Estampes et de la photographie. Fascinant.**

Sous leurs abords familiers, les cartes à jouer sont des objets pleins de mystères, dont la permanence autant que la variété, au fil des sept siècles de leur existence, interrogent. Originaires d'Extrême-Orient, nées peut-être en Chine, les cartes à jouer font leur apparition en Europe dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Pour gagner les pays occidentaux, on présume qu'elles ont d'abord transité par l'empire moghol jusqu'à la Perse, puis gagné le sultanat mamelouk avant d'essaimer sur les rivages de la Méditerranée. Autour de 1400, elles se répandent sur l'ensemble du continent européen, où leur usage s'intensifie et les jeux qu'elles permettent se multiplient. Succès éclatant, diffusion rapide : les cartes à jouer profitent alors d'une invention récente, la gravure sur bois, qui autorise l'impression multiple des images. Leur voie, dès lors, suit celle de l'estampe et de ses innovations.

■ **Cartes indiennes de style moghol sur ivoire**, École de Lucknow (Uttar Pradesh), vers 1770  
BnF, Estampes et photographie

■ **Hanafuda, le jeu des fleurs**, Japon, entre 1800 et 1850  
BnF, Estampes et photographie

■ **Guillaume Regamey, Grand jeu de l'Oracle des dames (1856)**, Paris, 1890  
BnF, Estampes et photographie

■ **Henri Meunier, Jeu de cartes esthétique**, Bruxelles, 1900  
BnF, Estampes et photographie

■ **Carte de tête issue d'un jeu au portrait d'Auvergne destiné à l'exportation**, 1661-1692  
BnF, Estampes et photographie

C'est en dignes représentantes de l'estampe artistique et de l'imagerie populaire que les cartes à jouer intègrent à partir du XVII<sup>e</sup> siècle les collections particulières et, plus tard, les collections publiques. Elles sont présentes en nombre au département des Estampes et de la photographie, qui en conserve près de 3 000 ensembles. Réunion unique de pièces issues de plusieurs dons prestigieux ou entrées par le dépôt légal, cette collection compose un panorama exceptionnel de l'histoire de la carte à jouer et de l'estampe, depuis le XV<sup>e</sup> jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle. S'y croisent tarots enluminés et *as nas* persans, jeux de coucou italiens et jeux révolutionnaires français, *ganjifa* mogholes et jeux divinatoires, *hanafuda* japonais et cartes rondes allemandes.

Protéiformes, exotiques et fabuleuses, ces cartes fascinent. Elles nous fascinent car elles nous racontent sans cesse notre propre monde en miniature, dans des modèles renouvelables à foison, adaptables aux modes et aux époques, à toutes les échelles. Depuis les somptueux tarots humanistes de la Renaissance jusqu'aux jeux d'artistes contemporains *underground*, depuis les cartes du Maître des Cartes à jouer jusqu'au

jeu de Sonia Delaunay, elles ouvrent des fenêtres sur les temps qu'elles traversent, sur les événements dont, subrepticement, elles rendent compte.

Rédigé par les bibliothécaires et conservateurs du département des Estampes et de la photographie, *Fabuleuses cartes à jouer : le monde en miniature* offre aux regards une sélection de 120 jeux parmi les plus somptueux et les plus emblématiques de la collection – une invitation à entrer, comme Alice au pays des Merveilles, dans le monde méconnu de la carte à jouer et à en explorer l'histoire. ■

**Jude Talbot**  
Service commun de la documentation, université de Caen  
Chargé de la numérisation au département des Estampes et de la photographie de la BnF de 2009 à 2017



*Fabuleuses cartes à jouer : le monde en miniature*  
Sous la direction de Jude Talbot  
Coédition BnF Éditions et Gallimard  
246 pages, 350 illustrations, relié  
39 €



# Des données à la portée de tous

Dès le début des années 2010, la BnF a engagé une démarche d'ouverture de ses données, dont elle encourage les appropriations les plus variées. Chacun a la possibilité de s'aventurer par des chemins inédits jusqu'au cœur de l'activité de l'institution mais aussi de renouveler cette activité. En effet, grâce aux retours des utilisateurs, la Bibliothèque ne cesse d'améliorer ses services autour des données.

Les catalogues, la bibliothèque numérique Gallica, le dépôt légal ou les archives du web engrangent une multitude de données dont la plupart somment encore, dans l'attente de l'intelligence interactive qui les fera sortir

de la nuit. Ces données se prêtent à tous les usages imaginables, qu'ils soient le fait d'économistes soucieux d'observer les évolutions du monde de l'édition, d'informaticiens désireux d'entraîner leurs réseaux de neurones ou de tester leurs algorithmes, de généalogistes souhaitant contextualiser les résultats de leurs recherches, ou de curieux avides d'enrichir leur visite du cimetière du Père Lachaise. C'est ainsi que la plateforme « George, le 2<sup>e</sup> texte » ([george2texte.free.fr](http://george2texte.free.fr)), conçue par un collectif, présente aux élèves et étudiants des textes écrits par des femmes. Ces utilisations visent non seulement à optimiser des projets relevant de domaines variés, mais aussi à développer une lecture originale des collections patrimoniales.

Pour plus d'informations :  
SINDBAD  
[c.bnf.fr/gQK](http://c.bnf.fr/gQK)



« Mix tes romans », lauréat du hackathon BnF 2018  
Cet outil d'écriture créative à destination des enseignants s'appuie sur l'exploration de textes littéraires étudiés en classe et disponibles sur Gallica. Il permet aux élèves de créer de nouvelles histoires à partir des personnages, lieux, époques de ces romans. Découvrir le projet : [gallicacard.histoiredelart.fr/new/](http://gallicacard.histoiredelart.fr/new/)

## Un réservoir unique au monde

La BnF propose des données uniques par leur étendue et leur diversité : Gallica fédère les ressources de près de 400 organismes et le catalogue général compte plus de 14 millions de notices de documents de tous types.

La valeur de ce réservoir repose également sur la structuration de ses éléments : ils sont organisés en grands ensembles – auteurs, œuvres, thèmes, dates, lieux – qui peuvent s'articuler entre eux. C'est le cas dans [data.bnf.fr](http://data.bnf.fr). Enfin, les données de la BnF se prêtent à des expérimentations en toute légalité. Mises à disposition sous licence ouverte, elles sont réutilisables librement et gratuitement (y compris à des fins commerciales) sous réserve d'en mentionner la source. Cette licence est compatible avec les standards des licences *open data* définies à l'étranger. Par ailleurs, aucune donnée personnelle n'est diffusée. Le cas échéant, dans le cadre de projets précis, des traitements d'anonymisation peuvent être appliqués.

## En pratique

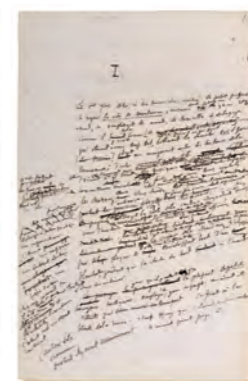
La politique de la BnF en matière d'ouverture repose sur une offre de données, sur la fourniture d'outils (interfaces de programmation, dites API) et sur des dispositifs collaboratifs.

Le site [api.bnf.fr](http://api.bnf.fr) décrit différents jeux de données et API et propose des tutoriels, par exemple afin de récupérer les informations associées à un document numérisé (via l'API « Document » de Gallica) ou les noms de guitaristes dans les collections de la BnF (via le SPARQL endpoint de [data.bnf.fr](http://data.bnf.fr)).

Le Gallica Studio ([gallicastudio.bnf.fr](http://gallicastudio.bnf.fr)) assure une veille sur les réappropriations originales de Gallica, complète la palette des outils, et documente les projets de différentes communautés.

Sur place comme à distance, les experts de la BnF répondent aux demandes particulières et fournissent des corpus spécifiques. Ils animent des événements autour des données, tel le hackathon organisé tous les ans en novembre à la BnF. ■

**Céline Leclaire**  
Direction des Services et des réseaux



À gauche  
Paul Nadar, Portrait de Gustave Flaubert. BnF, Estampes et photographie

Ci-contre  
Gustave Flaubert, manuscrits autographes de l'Éducation sentimentale, XIX<sup>e</sup> siècle. BnF, Manuscrits

# Flaubert en ligne sur Gallica

+ À VOIR

Les manuscrits des œuvres de Gustave Flaubert sont aujourd'hui numérisés et en ligne sur Gallica : une avancée déterminante pour la recherche sur l'écrivain mais aussi le fruit d'une coopération entre la BnF, la bibliothèque municipale de Rouen, la bibliothèque historique de la Ville de Paris et le Centre Flaubert de l'université de Rouen, dirigé par Yvan Leclerc.

**Chroniques :** Comment est née cette coopération ?

**Yvan Leclerc :** Cette collaboration est née de la volonté de regrouper des ressources numériques jusque-là dispersées, en raison notamment de l'histoire des dons de manuscrits faits par la nièce de Flaubert. L'idée a émergé de créer dans Gallica un accès privilégié à l'œuvre de l'auteur. Organisés en dossiers, les éléments seraient groupés par œuvre ou par thème d'une manière logique : plans et scénarios, brouillons, mises au net, documents, liens vers les éditions originales.

**C. :** La mise en ligne des manuscrits, des carnets et dossiers constitués par un écrivain est un outil précieux pour la recherche. En quoi est-ce

particulièrement important dans le cas de Flaubert ?

**Y. L. :** Gustave Flaubert a été l'un des premiers à faire un travail de documentation systématique sur les sujets auxquels il s'intéressait : à travers des lectures, des témoignages directs quand il y en avait, des déplacements sur le terrain. Pour *Salammbô*, il lit à peu près 300 livres, accumule 100 dossiers de notes et va en Tunisie voir les ruines de Carthage. Ses carnets de notes et ses dossiers comportent toutes les étapes de son travail. On dispose donc souvent des matériaux qui permettent de reconstituer une sorte de trajet génétique, depuis la première idée jusqu'à la page imprimée.

**C. :** Les brouillons montrent qu'il raturait et récrivait à de multiples reprises, n'est-ce pas ?

**Y. L. :** Contrairement par exemple à Victor Hugo, qui compose *Les Misérables* en entier puis reprend son manuscrit au début pour écrire *Les Misérables*, Flaubert, lui, avance par « mouvements » qu'il met au net au fur et à mesure. Après avoir élaboré des plans et des scénarios – trois mois de travail pour chaque roman – quand tout est en place, il commence à écrire. Il progresse par ensembles de pages et peut écrire jusqu'à dix états d'un même ensemble.

1. La bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires

N.B : Fin 2018, la BnF a acquis le manuscrit des *Mémoires d'un fou*, qui viendra compléter cet ensemble.

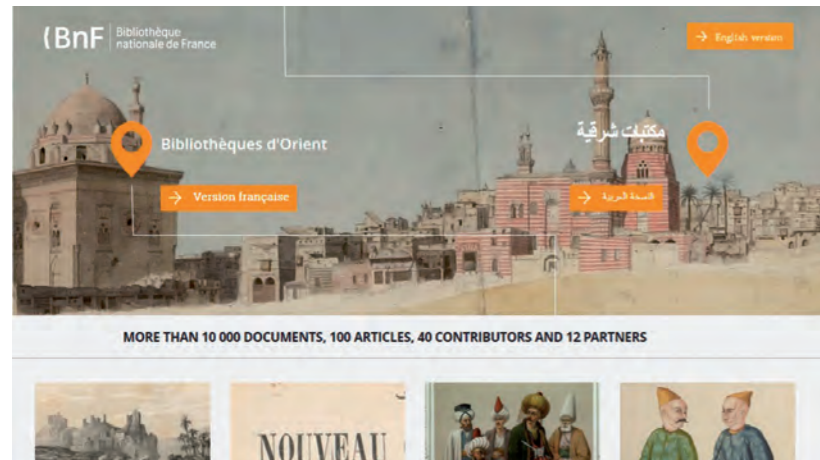
Il rature et réécrit jusqu'à arriver à une mise au net, qu'il donne à un copiste ; et il interviendra encore sur cette copie, qu'il remet au propre et là, il n'y touche plus. Flaubert a conservé tous ses brouillons ; ces derniers nous sont pratiquement tous parvenus. ■

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki  
Délégation à la Communication

## Une coopération autour des grands manuscrits littéraires français

La mise en ligne des manuscrits de Flaubert est le fruit d'un programme de coopération qui vise à numériser et rendre accessibles dans Gallica les manuscrits des plus grands auteurs français. À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, les manuscrits de ce dernier, conservés à la bibliothèque de l'Assemblée nationale, ont ainsi été mis en ligne dans Gallica en 2012 aux côtés de ceux de la BnF. Un autre projet de coopération est en cours avec la bibliothèque municipale de Grenoble qui conserve les deux tiers des manuscrits de Stendhal – la BnF abrite celui de *La Chartreuse de Parme* – afin de mettre en ligne cet ensemble virtuellement reconstitué à l'horizon 2020. « Une démarche particulièrement appréciée par les chercheurs et les étudiants qui peuvent trouver en un seul accès l'ensemble des manuscrits d'un auteur », commente Aline Girard, directrice du département de la Coopération.

Dossier d'écrivain Flaubert :  
[gallica.bnf.fr/html/und/litteratures/gustave-flaubert](http://gallica.bnf.fr/html/und/litteratures/gustave-flaubert)



# Préserver le patrimoine culturel

**Le 26 septembre dernier, dans le cadre d'un accord pour préserver et rendre accessible le patrimoine culturel, la New York Public Library (NYPL) et la BnF ont organisé une conférence consacrée à la sauvegarde du patrimoine écrit à l'heure du numérique.**

Comment préserver le patrimoine universel ? Quel rôle les bibliothèques peuvent-elles jouer pour la protection du patrimoine écrit à l'ère du numérique ? Autant de questions que de nombreux spécialistes ont abordées lors de l'événement organisé en marge de la 73<sup>e</sup> session de l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies, dont le Conseil de sécurité a adopté à l'unanimité le 24 mars 2017 une résolution portant sur la protection du patrimoine culturel ; une première dans son histoire.

« Les institutions culturelles jouent un rôle très important dans la préservation du patrimoine culturel mondial partagé, a déclaré pendant le symposium le président de la New York Public Library, Anthony W. Marx, qui a signé l'accord. Il est important que les institutions travaillent ensemble pour que ce patrimoine soit non seulement préservé mais partagé avec le public et compris de tous. Les documents source que nous mettons à disposition sont garants

de la recherche de la vérité et des faits, ce qui est sans doute aujourd'hui plus que jamais important... » La conférence à la NYPL s'inscrit dans un contexte d'engagement fort de la BnF pour la sauvegarde du patrimoine écrit. Son expérience en matière de gestion des risques, de conservation physique et numérique, ses capacités de diffusion, lui permettent d'agir aux côtés d'institutions et organisations internationales dans les zones de conflit. Ainsi, au Mali, la Bibliothèque intervient depuis 2013 aux côtés de l'Unesco pour la sauvegarde des manuscrits de Tombouctou, notamment ceux conservés par l'Institut national Ahmed Baba ; et depuis 2015, elle crée des bibliothèques numériques collectives qui permettent non seulement de conserver le patrimoine mais d'en assurer la diffusion. C'est le cas de la bibliothèque numérique « Bibliothèques d'Orient » issue de la collection numérique « Patrimoines partagés » de la BnF.

« Je suis convaincu du rôle primordial des bibliothèques pour la sauvegarde du patrimoine culturel et des collections patrimoniales. Un héritage qui signifie beaucoup plus que la mémoire ou même la beauté de l'art ; un héritage qui touche à nos valeurs », a ainsi déclaré Laurence Engel, présidente de la BnF, lors du symposium. ■

**Stéphane Chouin,**  
Délégation aux Relations internationales



**Ci-dessus**  
A mad al-Bakkā'ī ibn Mu ammad ibn al-Muḥṭār al-Kunt al-W f , recueil de trois textes concernant la région de Tombouctou, 1913 BnF, Manuscrits

Plus d'informations  
heritage.bnf.fr/  
france-brésil

## Redécouvrir «La France au Brésil»

**À l'occasion du dixième anniversaire du lancement de la bibliothèque numérique «La France au Brésil», la Bibliothèque nationale de France et la Fundação Biblioteca Nacional do Brasil mettent en ligne une version actualisée et enrichie du site. Cette bibliothèque numérique rejoint ainsi la collection «Patrimoines partagés» de la BnF.**

Conçu et développé par les deux institutions, ce site bilingue français-portugais a fait l'objet d'un enrichissement régulier depuis son ouverture en 2009. Il rassemble désormais plus d'un millier de documents exceptionnels, issus des collections des deux bibliothèques nationales et de leurs partenaires, accessibles dans leur intégralité. Cette sélection se veut représentative d'une histoire partagée entre la France et le Brésil du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, un cinquantaine d'articles éclaire des aspects essentiels de cette relation privilégiée. ■



# Le Roman de Renart



**La BnF met à l'honneur l'une des œuvres les plus populaires de la littérature du Moyen Âge : le Roman de Renart.**

Issu des traditions de la fable antique et du bestiaire médiéval, Renart enchaine péripéties et forfaits mais surmonte tous les coups du sort. Facétieux, menteur et rusé, ce scélérat sans foi ni loi abuse les sots, méprise les vilains et ridiculise les femmes et les curés de campagne. Cette nouvelle édition propose une sélection des épisodes les plus savoureux, illustrés de miniatures exceptionnelles issues des manuscrits originaux conservés à la BnF, dont certaines sont publiées ici pour la première fois. Véritable « story board » avant la lettre,

ces miniatures, par leur trait volontairement naïf et leurs personnages stylisés, évoquent l'univers de la bande dessinée et permettent au lecteur de tout âge de découvrir ou de redécouvrir la drôlerie et la force satirique de ce classique incontournable. Édition établie et présentée par Delphine Mercuzot, conservateur au sein du département des Manuscrits de la BnF, d'après la traduction de Paulin Paris. Préface en bande dessinée d'Alain Ayroles et de Jean-Luc Masbou, créateurs de la série *De cape et de crocs*. ■

Édition de Delphine Mercuzot  
160 pages, 150 illustrations  
19 €



### chroniques.bnf.fr

Chroniques de la Bibliothèque nationale de France est une publication trimestrielle

- Présidente de la Bibliothèque nationale de France**  
Laurence Engel
- Délégué à la communication**  
Patrick Belaubre
- Responsable éditoriale**  
Sylvie Lisiecki
- Comité éditorial**  
Jean-Marie Compte, Joël Huthwohl, Olivier Jacquot, Céline Leclaire, Anne Manouvrier, François Nida, Anne Pasquignon, Bruno Sagna
- Rédaction, suivi éditorial**  
Corine Koch
- Rédaction, coordination agenda**  
Sandrine Le Dalloc
- Coordination graphique**  
Jérôme Le Scannff
- Iconographie**  
Laetitia Jannin
- Réalisation Atelier Marge Design**  
Mathieu Chévara (direction artistique), Jean-Charles Bassenne, Louise Comiran (mise en page), Camille Aguiquier (relecture-correction)
- Impression**  
Imprimerie Vincent, Tours  
ISSN : 1283-8683

### Abonnez-vous!

Pour recevoir gratuitement *Chroniques* à domicile, abonnez-vous en écrivant à Marie-Pierre Besnard : [marie-pierre.besnard@bnf.fr](mailto:marie-pierre.besnard@bnf.fr)

**Ont collaboré à ce numéro**  
Sylvie Aubenas, Mathias Auclair, Antony Cerveaux, Cyril Chazal, Philippe Chevallier, Stéphane Chouin, Héloïse Conesa, Pascal Corderreix, Manon Dardenne, Vanessa Desclaux, Marie-Caroline Dufayet, Jérôme Duwa, Mathias Enard, Guillaume Fau, Thierry Grillet, Fleur Hopkins, Joël Huthwohl, Céline Leclaire, Yvan Leclerc, Claire Lesage, Olivier Jacquot, Thierry Pardé, Jérôme Petit, Jude Talbot, Stéphanie Tonnerre-Seychelles.

**Votre avis nous intéresse**  
N'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos remarques et suggestions : [sylvie.lisiecki@bnf.fr](mailto:sylvie.lisiecki@bnf.fr)

- Crédits iconographiques**  
Couverture et créations graphiques du dossier de Philippe Baudelocque © Adagp, Paris 2018
- p.2 : © Léa Crespi
  - p.3 à gauche : © Frédéric Astier/ BnF
  - p.4 à gauche : © Carlos Freire
  - p.4 à droite : Avec l'aimable autorisation de Sophie Jankélévitch-Samonà
  - p.6 : © William Bunei
  - p.7 en haut : © Éditions Delpire
  - p.7 à gauche : © Hannah Modigh
  - p.7 au milieu : © Marie Moroni
  - p.7 à droite : © Patrick Wack
  - p.9 : Avec l'aimable autorisation de la famille Chesnais
  - p.10 à gauche : Avec l'aimable autorisation de Madame Richardson
  - p.10 à droite : © Éditions Flammarion
  - p.11 à gauche : © Franck Courtès / Agence VU
  - p.11 à droite : © Éditions Actes sud
  - p.12 à gauche : © Photothèque R. Magritte / BI, Adagp, Paris, 2018
  - p.12 à droite : © Laurent Julliard/ Agence Contextes/ BnF
  - p.13 : © Banksy
  - p.14 : © Esprit
  - p.15 à gauche et à droite : Paul Fusco, Untitled, from the series *RFK Funeral Train*, 1968 © Magnum Photos, courtesy Danziger Gallery
  - p.15 en bas : © Éditions Textuel
  - p.20 en haut : © Julien Loféron
  - p.21 : © Laurent Julliard/ Agence Contextes/ BnF
  - p.22 : © Philippe Matsas/ Opale/ Leemage
  - p.23 : © Brigitte Enguerand
  - p.24 : © Édition Phébus



